

La Bible en couleurs

Manuel pour l'étude inductive des textes bibliques

par

Bernard Sauvagnat

Union franco-belge / Faculté adventiste de théologie

Juin 1999, mise à jour Janvier 2005

© Copyright Bernard Sauvagnat

Contenu

Introduction	3
Pourquoi étudier la Bible ?	4
Méthodes d'étude de la Bible	9
Méthode inductive	12
Observer	13
Comprendre	22
Actualiser	27
Etude de Genèse 11.1-9	29
Comparaison de textes parallèles	41
Conclusion	54
Bibliographie	55

Introduction

Depuis des années, ma passion pour la Bible m'a conduit à animer quantité de séminaires de formation à l'étude de la Bible. Souvent, les participants m'ont demandé de leur recommander des manuels pour les guider dans leur démarche d'étude.

Les responsabilités que j'ai occupées à la tête de département de l'École du sabbat de l'Union franco-belge des adventistes du septième jour m'ont encouragé à poursuivre ma réflexion dans ce domaine. Pendant près de dix ans, ce département a publié chaque trimestre un Complément au questionnaire de l'École du sabbat des classes adultes. Cette publication photocopiée a permis de stimuler un grand nombre d'animateurs et de membres de l'École du sabbat à pratiquer, pour leur étude personnelle et pour leur animation de groupe, la méthode d'étude de la Bible préconisée dans ce manuel.

A la demande de l'équipe de ce département, et en accord avec la maison d'édition Vie et Santé et la Division eurafricaine de la Conférence générale de l'Église adventiste, la rubrique Analyse a été introduite dans le périodique *Le Moniteur*, destiné aux animateurs des classes adultes de l'École du sabbat. Cette rubrique a été alimentée par la collaboration de différentes personnes volontaires de Belgique, France et Suisse romande. Elle a été appréciée parce qu'elle a permis de donner une plus grande diffusion à l'utilisation de cette méthode d'étude.

Aujourd'hui, c'est la demande expresse du pasteur Daniel Belvedere, directeur du département de l'École du sabbat de la Division eurafricaine, qui me pousse à achever la rédaction de ce manuel qui se trouvait en gestation depuis des années.

Mon souhait est que cet humble manuel soit un stimulant et un encouragement pour toutes celles et tous ceux qui désirent lire la Bible et mener leur vie en harmonie avec ses enseignements. (*Juin 1999*)

PS. De retour au département de l'École du sabbat de l'Union franco-belge, je retrouve des demandes pour ce manuel. Je le mets donc à jour pour le rendre à nouveau disponible au plus grand nombre. (*Janvier 2005*)

Pourquoi étudier la Bible ?

A. Buts

L'introduction du Psaume 78 (v.1-8) résume bien les buts de l'étude de la Bible.

Enseigner afin qu'ils

- **mettent leur assurance en Dieu,**
- **n'oublient pas les actes de Dieu,**
- **observent ses commandements.**

1. Enseigner (redire, faire connaître)

C'est l'invitation de toutes les Ecritures. C'est la tâche que Jésus a confiée à ses disciples avant de les quitter : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et **enseignez-leur** à observer tout ce que je vous ai prescrit.* » (Mt 28.19,20)

2. Ne pas oublier les actes de Dieu

C'est ce que permet une étude quotidienne, permanente et continue, persévérante et fidèle de la Parole de Dieu. La lecture personnelle, la lecture en groupe et l'enseignement systématique des Écritures contribuent à l'acquisition d'un savoir. C'est surtout un exercice de l'intellect, de **la tête**.

3. Mettre son assurance en Dieu

C'est l'effet désiré de l'enseignement. Le savoir biblique acquis devrait déboucher sur l'engagement de la personne entière dans une relation avec Dieu : la conversion. La conversion, c'est la libération des peurs, de l'égoïsme, de l'orgueil, des tensions internes, des pensées et des actes négatifs, des frustrations et des complexes.

L'étude de la Bible a pour objectif principal d'apprendre à connaître Jésus de façon existentielle. Car il est la seule source de libération et de vie dans ce monde. Il s'agit avant tout d'une démarche **de cœur**, d'une relation vécue de confiance.

4. Observer ses commandements

C'est la conséquence de cette relation de cœur avec Dieu nourrie par l'étude régulière. C'est une affaire de comportement, que l'on peut représenter par **la main**.

B. Les outils

1. La Bible

Il est évident que l'instrument essentiel et indispensable est la **BIBLE**.

Les lecteurs francophones de la Bible ont le privilège d'avoir à leur disposition de nombreuses et bonnes traductions de la Bible en français.

Quand on ne possède pas la connaissance des langues bibliques (hébreu, araméen et grec) il est toujours indispensable de comparer différentes traductions de la Bible pour parvenir à une compréhension des textes que l'on étudie.

a. Les traductions à équivalence dynamique ou fonctionnelle

Pour la lecture, il est utile de se référer à des traductions à **équivalence dynamique ou fonctionnelle**, c'est-à-dire qui cherchent à exprimer le sens du texte selon le génie propre de la langue française contemporaine. C'est le traducteur qui fait l'effort nécessaire pour combler la distance qui peut exister entre le texte ancien et le lecteur contemporain. Les plus sérieuses sont :

- La **Bible en français fondamental (Parole de Vie** pour le Nouveau Testament. La Bible complète devrait paraître prochainement à la Société biblique française). Cette Bible est réalisée par une équipe féminine interconfessionnelle (catholique et protestante), à l'intention des lecteurs dont le français n'est pas la langue maternelle. Elle utilise volontairement un vocabulaire restreint de 3 500 mots.
- La **Bible en français courant** (nouvelle édition révisée en 1997, publiée par la Société biblique française). Cette traduction a été réalisée par une équipe de cinq spécialistes catholiques et protestants suite à des études scientifiques sur les techniques de traduction. Elle a été publiée pour la première fois en 1982. Sa révision de 1997 tient compte des suggestions faites par des spécialistes adventistes, en particulier pour la traduction de Dn 8.14.
- La **Bible du semeur**. Cette traduction, réalisée essentiellement par Alfred Kuen, est parue en 1992 aux éditions de la Société biblique internationale. Elle a été faite selon des objectifs semblables à ceux de *la Bible en français courant* pour répondre à l'insatisfaction des milieux évangéliques face aux introductions des livres bibliques contenues dans cette dernière traduction.

b. Les traductions classiques

Mais, pour l'étude, il est important de se référer à des traductions plus proches du génie des langues originales, faites par des spécialistes, et récentes. Ces Bibles tiennent compte des dernières recherches sur les manuscrits anciens et des découvertes les plus récentes de l'archéologie.

- La **Traduction œcuménique de la Bible** (TOB, éditée par la Société biblique française et les éditions du Cerf) est le résultat de longues années de travail par des équipes orthodoxes, catholiques et protestantes. Sa révision de 1988 a harmonisé la traduction de cet ensemble remarquable. L'édition « intégrale » rassemble une somme importante de documentation. Ses textes d'introduction aux différentes sections et livres de la Bible représentent le point de vue majoritaire dans la théologie biblique contemporaine et nécessitent une lecture critique.
- La Bible de **Jérusalem**, éditée par les éditions du Cerf, est le résultat du travail des savants catholiques de l'École biblique de Jérusalem. Remarquable par la qualité littéraire, cette traduction date de 1956. Elle a été révisée en 1973 pour son texte et en 1998 pour ses notes.
- La **Nouvelle Bible Segond**, édition d'étude, (Société biblique française, 2002) est la dernière révision du travail remarquable du théologien libéral protestant Louis Segond, paru à la fin du siècle dernier, et qui s'était imposé comme la Bible de référence dans les milieux protestants. Sa révision de 1910 est encore très couramment utilisée. Elle a été elle-même révisée en 1975 par la Société biblique de Genève, et en 1978 par la Société biblique française (édition dite **à la Colombe**, dont le texte est utilisé dans la **Bible Thompson** publiée aux éditions Vida). La **Nouvelle Bible Segond** est une révision totale de la traduction avec des introductions, des notes, un index et une concordance. Elle résulte d'un travail de collaboration de spécialistes protestants comprenant le théologien adventiste Jean-Claude Verrecchia.
- La **Bible Osty**. Cette traduction par les catholiques Emile Osty et Joseph Trinquet a été révisée en 1973 et représente désormais l'une des bonnes traductions françaises de la Bible. Elle est publiée aux éditions du Seuil.
- La Bible de **La Pléiade**. La célèbre collection littéraire a tenu à publier la Bible dans une traduction réalisée par des spécialistes qui ne sont pas des gens d'Église. L'Ancien Testament a été réalisé sous la direction d'Edouard Dhorme, et le Nouveau Testament de Jean Grosjean. Cette collection est enrichie par trois volumes rassemblant des documents qui permettent à l'étudiant de la Bible de mieux connaître le contexte littéraire et historique des écrits bibliques : **La Bible, écrits intertestamentaires** (Qumrân et pseudépigraphes de l'Ancien Testament), et **La Bible, écrits apocryphes chrétiens** (volume 1 et volume 2).

2. Les autres instruments

Concordances : dans une concordance, les mots utilisés dans la Bible sont présentés dans leur ordre alphabétique, non pas pour leur donner une définition comme dans un dictionnaire, mais pour donner les références bibliques dans lesquelles ces mots sont utilisés. L'utilisation de la concordance permet de

mieux comprendre le sens d'un mot en rassemblant toutes ses utilisations, et de faciliter une étude par sujet. Les plus utilisées sont :

La **Concordance des Saintes Ecritures** d'après les versions Second et Synodale (éditée par la Société biblique auxiliaire du Canton de Vaud, Lausanne).

La **Concordance de la Bible TOB**, publiée par les éditions du Cerf et la Société biblique française en 1993, est une concordance complète et permettant de retrouver les mots français de la TOB, mais aussi les mots hébreux, araméens et grecs qu'ils traduisent.

Dictionnaires bibliques : il existe de nombreux dictionnaires bibliques.

Le **Dictionnaire encyclopédique de la Bible** publié aux éditions Brépols en 1987 et préparé par une importante équipe de spécialistes de différentes confessions (parmi lesquels des adventistes), sous la direction du centre Informatique et Bible de l'abbaye de Maredsous.

Le **Nouveau Dictionnaire biblique**, publié aux éditions Emmaüs en 1961 sous la direction de René Pache, et révisé et augmenté par Alfred Kuen en 1992.

Le **Vocabulaire de Théologie biblique**, publié en 1981 sous la direction de Xavier Léon-Dufour, aux éditions du Cerf.

Le **Dictionnaire biblique** de Bernard Gilliéron, publié aux éditions du Moulin en 1985.

Atlas : les atlas bibliques offrent des cartes représentant les pays bibliques aux différentes époques de leur histoire.

James B. Pritchard, **Atlas du monde biblique**, Paris, éditions France Loisirs, 1990.

John Rogerson, **Nouvel atlas de la Bible**, Turnhout, éditions Brépols, 1985.

H. H. Rowley, **Atlas de la Bible. Géographie, Histoire, Chronologie**, Paris, éditions du Centurion 1969, réédité en 1984.

Les **introductions** aux livres de la Bible sont importantes pour comprendre le contexte dans lequel les livres ont été écrits. On trouve de telles introductions dans certaines éditions de la Bible, dans les dictionnaires bibliques ou dans des ouvrages spécialisés :

Gleason L. Archer, **Introduction à l'Ancien Testament**, Saint-Légier, éditions Emmaüs, 1991.

Alfred Kuen, **Introduction au Nouveau Testament**, Saint-Légier, éditions Emmaüs,

vol. 1 : **Les lettres de Paul**, 1982,

vol. 2 : **Evangelies et Actes**, 1990,

vol. 3 : **Les épîtres générales**, 1996.

Introduction à la Bible – édition nouvelle, sous la direction d'Henri Cazelles, Augustin Georges et Pierre Grelot, éditions Desclée, Paris, tome 2 : **L'Ancien Testament**, 1973,

tome 3, volumes 1 à 5 : **Le Nouveau Testament**, 1975-1977.

Les **Commentaires** : il existe de très nombreux commentaires de la Bible représentant toutes les tendances d'interprétation de la Bible. Le périodique catholique **Cahiers Evangile**, publié aux éditions du Cerf par le Service biblique Evangile et Vie, constitue une très intéressante collection de petits ouvrages (une soixantaine de pages) très bon marché, sur de nombreux livres et thèmes bibliques.

Tous ces instruments sont utiles pour apporter les connaissances bibliques, historiques, géographiques, culturelles ou théologiques. Ils peuvent aider à la compréhension du texte, mais doivent être utilisés avec un esprit critique.

En aucun cas, ils ne doivent remplacer l'étude personnelle. C'est par l'étude personnelle attentive que nous cultivons notre esprit critique et que nous apprenons à respecter le texte biblique et à lui donner la priorité sur nos opinions personnelles ou celles des autres.

Méthodes d'étude de la Bible

A. Quelques caractéristiques de la Bible

1. Une double collection de livres inspirés

L'Ancien Testament regroupe des écrits que le peuple d'Israël et les chrétiens reconnaissent comme inspirés de Dieu.

Le Nouveau Testament regroupe des écrits que les chrétiens reconnaissent comme témoignages inspirés à la révélation suprême de Dieu dans la personne de Jésus de Nazareth.

Il convient donc de lire ces écrits

- en cherchant d'abord à y découvrir la personne et le message de Dieu,
- et en tenant compte de leur ensemble.

2. La Bible a été rédigée par des humains

Elle s'appuie sur une histoire réelle vécue par des humains, avec leur grandeur et leur misère. Les faits qu'elle rapporte ne sont pas automatiquement approuvés par Dieu. Ces écrits reflètent une époque passée lointaine et un cadre géographique différent de celui de la plupart de leurs lecteurs d'aujourd'hui.

Il convient donc de lire la Bible

- en tenant compte de la culture de ses rédacteurs et de ses premiers lecteurs (histoire, géographie, langue, us et coutumes, mentalité, vision du monde, etc.),
- en cherchant à combler la distance qui sépare le lecteur contemporain de ces textes par l'ensemble des découvertes des sciences humaines les concernant.

3. La Bible interpelle

La Parole de Dieu est destinée à libérer le lecteur de l'engrenage du mal dans lequel il vit. Elle l'engage à un changement de vie total impliquant à la fois sa tête, son cœur et sa main.

Il convient donc de la lire

- en recherchant l'application pratique de son enseignement, appropriée à la situation du lecteur,
- en étant prêt à se remettre en cause face à la volonté de Dieu.

4. La Bible reflète une manière orale et sémitique de s'exprimer

L'essentiel du savoir se transmettait oralement à l'aide d'une langue extrêmement concrète. Sa mise par écrit utilise quantité de procédés mnémotechniques (facilitant la mémorisation). Elle a recours à des genres d'expression différents : poésie, loi, récit, épopée, parabole, discours, généalogie, etc.

Il convient donc de la lire

- en tenant compte des genres littéraires des passages étudiés,
- en recherchant les procédés mnémotechniques (parallélismes, chiasmes, parallélismes concentriques, oppositions, répétitions, etc.) qui mettent en valeur l'essentiel du message de chaque texte,
- en se rappelant de la nécessité d'utiliser un langage concret pour exprimer des notions abstraites : figures de langage, symbolisme, hyperboles.

B. La méthode déductive

C'est la méthode qui est utilisée par quelqu'un qui connaît un sujet et qui explique ce sujet à quelqu'un qui l'ignore. Cette démarche peut être représentée par un mouvement centrifuge : on part de la solution du problème pour présenter ensuite les arguments qui justifient cette solution.

On peut la comparer à un puzzle : on a une image modèle qu'il faut reconstituer à partir de pièces éparses. Ainsi on part de la compréhension que l'on a d'un thème ou d'un texte biblique, et on va rechercher dans la Bible ou dans le texte tous les éléments pour justifier cette compréhension. Une fois assemblés, ils présentent l'idée que l'on voulait démontrer.

Cette méthode est fort utile pour présenter les résultats d'une recherche personnelle à une personne qui n'a pas fait cette même recherche. Elle est largement utilisée dans l'exposé doctrinale de la foi biblique. Mais elle ne permet pas l'étude des textes de la Bible.

Elle comporte, en effet, un risque important. L'étudiant a déjà son idée sur le texte ou le sujet étudié et risque de chercher à la confirmer par la Bible. En utilisant cette manière d'étudier, nous tendons à interpréter les Écritures en fonction de nos propres idées reçues.

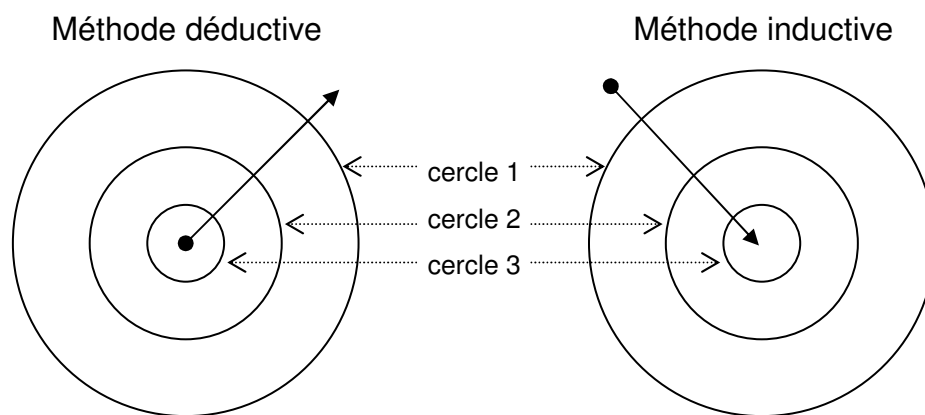
C. La méthode inductive

C'est la méthode du chercheur qui veut entrer dans un sujet. On peut la représenter par un mouvement centripète : on part du visible, des contextes, on recherche les différents aspects du sujet pour en arriver au point central.

On peut comparer cette méthode à la découverte d'un fruit. On en voit l'extérieur, puis il faut le couper pour en connaître la nature : fruit à noyau ou à pépin, chair juteuse ou compacte, couleur, parfum, etc. Enfin, il faut le manger pour en connaître la saveur.

C'est une méthode stimulante parce qu'ouverte sur l'inconnu, mais elle comporte le risque de ne pas aboutir à une solution solide.

On peut illustrer ces deux méthodes par les dessins suivants :



Cercle 1 : les problèmes annexes ou contextes (historiques, culturels, textuels).

Cercle 2 : définitions de vocabulaire, thèmes, structures (plan, répétitions, contradictions).

Cercle 3 : Problèmes de base, idées principales.

Centre : Solution, point essentiel.

C'est cette méthode inductive que nous recommandons pour l'étude personnelle de la Bible.

« En sondant les Écritures, nous ne devons pas nous efforcer d'interpréter ses déclarations de manière à les faire coïncider avec nos idées préconçues. » Ellen White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 25.

Méthode inductive

La méthode inductive part du particulier, le texte biblique, pour arriver au général, c'est-à-dire à l'enseignement qu'il donne et qui peut aussi être celui d'autres textes. Elle consiste à analyser avant de synthétiser. Elle demande un examen sérieux et respectueux du texte, avant d'engager commentaire, réflexion, discussion sur sa compréhension, et de déboucher sur un engagement à pratiquer ce qui a été compris.

A. Observer

C'est la première phase. Elle est indispensable et nécessite plus de temps et d'attention qu'on le suppose en général. Il s'agit, dans cette phase, de chercher à décrire

- **ce que dit le texte,**
- **et comment il le dit.**

B. Comprendre

C'est la seconde phase de l'étude. Elle doit reposer sur les résultats de la phase d'observation. Plus l'observation aura été attentive, précise et complète, plus il sera facile de parvenir à une compréhension solide et crédible. Dans cette seconde, il s'agit de se demander

- **ce que le texte veut dire.**

C. Actualiser

Sans cette troisième et dernière phase, la lecture de la Bible restera de l'ordre du savoir. Il est indispensable de chercher à mettre en application dans sa vie personnelle et dans la vie collective du groupe et de l'Eglise ce que l'on a compris de ce texte. Les questions essentielles sont

- **qu'est-ce que le texte nous dit à tous aujourd'hui ?**
- **qu'est-ce que le texte me dit à moi en particulier ?**

Observer

C'est la première phase. Elle est indispensable et nécessite plus de temps et d'attention qu'on le suppose en général. Il s'agit, dans cette phase, de chercher à décrire

- **ce que dit le texte,**
- **et comment il le dit.**

Afin de faciliter l'apprentissage de l'observation du texte, nous décomposerons la tâche en questions à se poser. Pour chaque question, nous expliquerons le travail à faire par l'étudiant, nous donnerons des conseils sur la manière de procéder, et nous proposerons un ou plusieurs exemples.

A. Où commence et où se termine le texte ?

1. Le travail à faire

L'examen de multiples indices, variables pour chaque texte, doit permettre de préciser les limites du texte à étudier en fonction des limites posées par le rédacteur (ponctuation, mots de liaison et de rupture, unité de temps, de lieu, de sujet, entrée en scène ou sortie de scène de personnes, changement de genre littéraire, etc.).

On ne peut pas toujours se fier au découpage du texte en chapitres et en versets. On doit se méfier d'habitudes de lecture parfois profondément ancrées, mais pas toujours justifiées.

2. Exemples

a. Genèse 1.1–2.3

Le premier récit de la Genèse se termine à la fin du verset 3 du chapitre 2 et non pas à la fin du chapitre 1. La mention du septième jour dans le premier paragraphe du chapitre 2 renvoie aux mentions des jours 1 à 6 du chapitre premier.

On peut avoir une hésitation pour la première phrase du verset 4 du chapitre 2 : « *Voici les origines du ciel et de la terre.* » Cette expression peut être comprise comme la conclusion du premier récit et ferait écho à son début : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* » Elle peut aussi être le titre du récit qui commence juste après.

b. Exode 20.2-17

Le chapitre 20 du livre de l'Exode s'ouvre par ces mots : « *Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant.* » Le mot « alors » renvoie à une situation qui constitue le contexte dans lequel ces paroles ont été prononcées. Ce sont donc les phrases qui précèdent (le chapitre 19) qui constituent ce contexte. Mais il est clair que les paroles de Dieu commencent juste après le mot « disant ».

Le verset 18 présente la réaction du peuple aux paroles que Dieu vient de prononcer. Il commence donc une description de la situation qui a suivi l'énoncé par Dieu de ce qu'on a l'habitude d'appeler les dix commandements.

Toute personne qui veut donc étudier le texte des dix commandements devra étudier les versets 2 à 17 et non pas commencer son étude au verset 3 comme c'est parfois le cas.

c. Apocalypse 14.6-13

Le texte décrivant la vision des trois anges commence par l'expression : « *je vis* » (v. 6). Cette expression, ou une expression similaire, se trouve au début des paragraphes qui précèdent et qui suivent (13.1,11 ; 14.1,14 ; 15.1,4).

Le v. 12 commence par l'expression : « *c'est ici* », que l'on trouve aussi en 13.18 et en 17.9. Cette expression semble être un appel à l'attention introduisant une explication de quelque chose qui est un défi à la compréhension. Elle peut se situer en conclusion d'une vision ou au cours d'un exposé.

Le v. 13 commence par l'expression : « *j'entendis* » (comme en 16.1). Elle introduit non pas une vision, mais une audition. Mais l'audition de 16.1 n'est pas le début d'un nouveau développement. Elle est plutôt explication et commentaire d'une vision présentée précédemment.

Il est donc sage de faire son étude des trois anges en tenant compte de l'ensemble du texte : vision, appel à l'attention et audition. En s'arrêtant au v. 12, comme c'est souvent le cas dans les milieux adventistes, on risque de fausser la compréhension de cet ensemble.

B. A quel genre littéraire appartient-il ?

1. Le travail à faire

L'examen du vocabulaire utilisé et du genre de phrases construites doit permettre au lecteur de savoir s'il s'agit d'une lettre, d'une parabole, d'une prophétie, d'un poème, d'un récit, d'un dialogue, d'une loi ou d'un autre type de texte.

En pratique, on classe la majorité des textes bibliques en deux grandes catégories : les récits et les discours.

Les récits sont centrés sur des faits ou des événements. Ils sont écrits selon les règles de la narration. La progression se fait en général selon le schéma suivant : situation initiale, intrigue, dénouement, situation finale. Les règles de lecture des récits sont aujourd'hui rassemblées dans une science qu'on appelle la narratologie.

Les discours rapportent des idées. Ils sont écrits afin de convaincre le lecteur. Il faut donc les étudier en utilisant les règles de la rhétorique, qui est la science de la persuasion par le discours.

2. Exemples

a. Genèse 11.1-9

Ce texte est un récit. Il raconte une série d'actions humaines (v. 2-4), puis une série d'actions divines (v. 5-8). Le v. 1 décrit la situation initiale avec des verbes à l'imparfait. Le v. 9 décrit la situation finale. En le lisant attentivement, on constate qu'il explique la signification d'un nom géographique Babel grâce au récit qui précède. Il s'agit donc d'un récit étiologique, c'est-à-dire destiné à expliquer l'origine d'un fait.

Par contre, le texte qui précède (Gn 10) est constitué par une liste de noms de personnes et de peuples descendant de ces personnes. On a appelé ce chapitre la table des peuples descendant de Noé. Le texte qui suit, à partir de 11.10, est une généalogie : il présente une lignée permettant d'introduire le lien entre Noé et Abram, qui va devenir le personnage central de la section suivante du livre de la Genèse.

b. Luc 16.19-31

Ce texte est un récit. Il raconte une histoire. Il y a une situation initiale avec des verbes à l'imparfait (v. 19,20), puis des événements (v. 22,23) suivis d'un dialogue en deux temps (v. 24-26, puis v. 27-31) qui se terminent chacun par un enseignement (v. 26 et v. 31). Le langage utilisé est figuré : sein d'Abraham, yeux, doigt, langue, flamme, abîme. Il s'agit d'un récit parabolique.

Par contre les textes qui précèdent et qui suivent cette parabole sont des paroles ou sentences prononcées par Jésus (16.18 et 17.1,2) qu'on appelle des *logia* (mot grec qui veut dire des paroles).

C. Qui sont les personnes impliquées ?

1. Le travail à faire

L'examen des noms propres, des noms communs, des pronoms et des adjectifs possessifs du texte doit permettre au lecteur de savoir qui sont les personnages

impliqués dans le texte, qui sont les acteurs et les figurants, quels sont ceux qui ont l'initiative et ceux qui réagissent, ceux qui contribuent à la solution et ceux qui s'y opposent, etc. L'attention se portera surtout sur le rôle de Dieu et sur celui de l'homme.

La manière la plus simple de faire ce travail est de colorier de la même couleur tous les mots (noms propres, noms communs, pronoms, adjectifs) se rapportant à la même personne. Ainsi, grâce à des couleurs différentes, tous les personnages d'un texte apparaîtront de manière évidente.

2. Exemple

Exode 20.2-17

Dans ce texte, Dieu est présent :

- Son nom propre, *YHWH*, est mentionné régulièrement dans les v. 2-12, puis n'est plus utilisé.
- Dieu parle de lui à la première personne du singulier (moi, je, me, ma) des v. 2 à 6.
- Ensuite, Dieu parle de lui à la troisième personne du singulier (son, il, se) des v. 7 à 12.
- Enfin, Dieu disparaît du texte. Il n'est plus mentionné ni par son nom propre, ni par un pronom personnel, ni par le mot « Dieu ».

Le peuple d'Israël est aussi présent. Il est toujours mentionné par la deuxième personne du singulier (tu, te, ton, ta, tes).

Les autres dieux (v. 3), et images devant lesquelles on se prosterne (v. 4,5).

Les autres personnages humains :

- *ceux qui haïssent Dieu, pères et enfants sur 3 ou 4 générations* (v. 5) ;
- *ceux qui aiment Dieu, jusqu'à mille générations* (v. 6) ;
- *ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, l'étranger qui réside chez toi* (v. 10) ;
- *ton père, ta mère* (v. 12) ;
- *ton prochain, sa femme, son serviteur et sa servante* (v. 16,17).

On constate que, lorsque Dieu parle à la première personne, les autres dieux et les générations suivantes sont les seules autres personnes en rapport avec lui et son peuple. Lorsqu'il parle à la troisième du singulier, les autres personnes mentionnées sont les proches, ceux qui appartiennent à la maisonnée. Et lorsque Dieu disparaît du texte, c'est le prochain qui prend de l'importance.

D. Que font-elles ?

1. Le travail à faire

L'examen des verbes du texte permet de discerner une situation de départ et une situation d'arrivée, des actions et leur succession, les événements, les interventions importantes et secondaires.

La manière la plus simple de procéder consiste à encadrer tous les verbes avec la couleur correspondant à leur sujet.

2. Exemple

Psaume 23

Dieu est le sujet de la majorité des verbes :

- L'Éternel *est* mon berger (v. 1). Verbe d'état.
- Il me *fait reposer* (v. 2).
- Il me *dirige* (v. 2).
- Il *restaure* (v. 3).
- Il me *conduit* (v. 3).
- Tu *es* avec moi (v. 4). Verbe d'état.
- Tu *dresses* une table (v. 5).
- Tu *oins* d'huile (v. 5).

Le psalmiste est sujet de quatre verbes :

- Je ne *manquerai* de rien (v. 2). Ce n'est pas une action, mais un état.
- Même si je *marche* (v. 4). C'est une action hypothétique.
- Je ne *crains* aucun mal (v. 4). C'est un verbe de sentiment.
- J'*habiterai* (v. 6). Verbe d'action.

Autres verbes avec des objets ou des notions comme sujets :

- Ton bâton et ta houlette me *rassurent* (v. 4).
- Ma coupe *déborde* (v. 5).
- Le bonheur et la grâce m'*accompagneront* (v. 6).

Dans ce psaume, c'est bien Dieu qui a l'initiative. Par son être, par ses actions, par les actions des objets qui lui appartiennent, et des notions qui découlent de ses actions. L'homme bénéficie d'une sécurité matérielle et morale due aux initiatives de Dieu. Il peut avoir une mauvaise initiative (hypothèse). Il a une initiative finale positive.

E. Quand le font-elles ?

1. Le travail à faire

L'examen des temps des verbes et des indications chronologiques (adverbes de temps, durées, vitesse, successions, etc.) doit permettre au lecteur de reconstituer la dimension temporelle du texte. Résumer le texte en reconstituant l'ordre chronologique des faits évoqués permettra de bien voir les retours en arrière et les anticipations qui peuvent rompre la succession des faits dans le texte, ainsi que les actions simultanées ou contemporaines qui influent.

2. Exemple

Exode 20.2-17

La série d'actions les plus anciennes mentionnée dans le texte est celle du verset 11, où les verbes sont au passé composé et renvoient à la création. Vient ensuite l'action libératrice de Dieu à l'égard de son interlocuteur (v. 2).

Les seuls verbes au présent sont :

- ceux qui décrivent la situation : les choses qui *sont* en haut... en bas... en dessous... (v. 4). Le septième jour *est* le sabbat (v. 10) ;
- le caractère ou le projet de Dieu : je *suis* jaloux, qui punit..., *qui fait miséricorde*... (v. 5,6), le pays que Dieu te *donne* (v. 12) ;
- l'attitude des hommes en face de Dieu : qui me *haïssent*..., qui m'*aiment* et *gardent* mes commandements (v. 6) ;
- les deux impératifs positifs : *Souviens-toi* (v. 8), *honore* (v. 12) ;
- celui qui exprime l'objectif d'un de ces impératifs : *se prolongent*... (v. 12).

Tous les autres verbes sont au futur, en particulier tous les verbes qui énoncent des interdits (il y en a 12). Deux ordres sont aussi au futur (tu *travailleras*..., tu *feras*... v. 9) et l'énoncé de la conséquence de la désobéissance à un interdit (ne *laissera* pas impuni, v. 7).

F. Où sont-elles ?

1. Le travail à faire

L'examen des noms géographiques, des notions topographiques, des indications de mouvements (verbes, prépositions, directions, etc.) doit permettre au lecteur de se représenter l'espace auquel se réfère le texte. Concrétiser cette observation par un ou plusieurs graphiques sera toujours bénéfique.

2. Exemple

Daniel 3

- v. 1 : *dans la plaine de Dura* : localisation géographique de l'événement.
- v. 1 : *dressa* : mouvement vertical vers le haut.
- v. 2 : *envoya* : mouvement horizontal centrifuge.
- v. 2,3 : pour *rassembler...*, *se rassemblèrent* : mouvement horizontal centripète.
- v. 5 : *vous vous prosternerez* : mouvement vertical vers le bas.
- v. 6 : *sera jeté* : mouvement vertical contraint vers le bas.
- v. 7 : *se prosternèrent* : mouvement vertical vers le bas.
- v. 8 : *s'approchèrent* : mouvement horizontal directionnel.
- v. 13 : *amener...*, *furent amenés* : mouvement horizontal directionnel contraint.
- v. 15 : *vous prosterner...*, *serez jetés* : mouvements verticaux contraints vers le bas.
- v. 15 : de *ma main* : situation locale de pouvoir.
- v. 20,21 : *ligoter*, *ligotés* : mouvement circulaire d'enfermement.
- v. 21 : *furent jetés* : mouvement contraint vertical vers le bas.
- v. 23 : *tombèrent* : mouvement vertical vers le bas.
- v. 24 : *se leva* : premier mouvement vertical vers le haut de Nabuchodonosor jusque-là resté assis.
- v. 25 : *déliés* : mouvement circulaire de libération.
- v. 25 : *marchent* : mouvement horizontal non directionnel.
- v. 26 : *s'approcha* : premier mouvement horizontal directionnel de Nabuchodonosor jusque-là resté immobile et au centre de l'action.

Bilan : Nabuchodonosor est au centre immobile de ce récit jusqu'au verset 24. Tous les mouvements se font autour de lui et pour abaisser tous les autres humains de l'histoire de gré ou de force. A partir du verset 24, le centre du récit se déplace, Nabuchodonosor bouge enfin : quelqu'un a libéré des hommes qu'il avait enfermés et jetés et qui maintenant sont libres et en mouvement.

G. De quoi est-il question ?

1. Le travail à faire

Il s'agit maintenant d'examiner le vocabulaire et de regrouper les mots par thèmes ou registres de langage. Cela permet de faire ressortir les préoccupations essentielles du texte.

2. Exemple

Psaume 23

Dans les versets 1 à 3, tout le vocabulaire appartient au langage de la vie d'un berger et de son troupeau. L'insistance est d'abord sur le soin fourni au troupeau, sur la direction donnée et enfin sur la sécurité apportée.

Les versets 5 et 6 utilisent un vocabulaire se référant à l'hospitalité protectrice d'un personnage important à l'égard d'un plus faible menacé. L'insistance est mise sur la protection et sur la générosité de l'accueil, pour s'achever sur le désir exprimé par le bénéficiaire de se mettre au profit de cette hospitalité définitivement.

H. Quels sont les procédés d'écriture utilisés ?

1. Le travail à faire

L'examen des répétitions et des oppositions doit permettre au lecteur de découvrir les procédés littéraires mis en œuvre et le message mis en valeur par ces procédés.

2. Exemple

Apocalypse 14.6-13

La vision est décomposée en quatre parties. Les trois premières sont marquées par la numérotation des anges vus. Chacune est composée d'une description et d'un discours rapportant le message de chacun de ces anges. La quatrième partie est différente : elle se compose d'un bilan du voyant (v. 12 : *c'est ici...*) et d'une audition (v. 13 : *j'entendis...*).

La notion d'adoration se retrouve dans le message du premier (v. 7 : *adorez...*) et du troisième ange (v. 9 et 11 : *si quelqu'un adore..., ceux qui adorent...*). Celle de vin de la fureur dans le message du deuxième (v. 8 : *vin de la fureur de Babylone*) et du troisième ange (v. 9 : *vin de la fureur de Dieu*). Celle de repos dans le message du troisième ange (v. 11 : *ils n'ont de repos...*) et dans la quatrième partie (v. 13 : *ils se reposent*). Le message du troisième ange est donc au centre, ayant une relation verbale avec chacune des autres parties du texte.

Le message du troisième ange (v. 9-11) est construit selon le modèle du parallélisme concentrique :

- A. *Si quelqu'un adore... et reçoit la marque*
 - B. *il boira du vin de la fureur...* (renvoi à la deuxième partie)
 - C. *et il sera tourmenté...*
 - D. *devant les saints anges et devant l'agneau*
 - C'. *la fumée de leur tourment...*
 - B'. *ils n'ont pas de repos...* (renvoi à la quatrième partie)
- A'. *ceux qui adorent... et quiconque reçoit la marque.*

La mention des saints anges et de l'agneau est le pivot central autour duquel tout le texte est construit. La répétition des mots le montre clairement. La

grammaire le confirme nettement :

- tout ce qui précède cet axe central est écrit au singulier avec des verbes principaux au futur (c'est donc un avertissement qui est donné) ;
- tout ce qui suit est rédigé au pluriel avec des verbes principaux au présent (c'est donc un constat qui est fait).

I. Quel est le contexte littéraire de ce texte ?

1. Le travail à faire

L'examen de ce qui suit et de ce qui précède le texte choisi doit permettre au lecteur de situer ses observations dans un ensemble plus large (section d'un livre, livre, collection, Bible entière), de les préciser, de les confirmer ou de les infirmer. Cet examen peut se faire tout au long de l'exercice d'observation mais doit permettre des vérifications en fin de parcours.

2. Exemple

Apocalypse 14.6-13

C'est l'observation du contexte qui nous a permis de poser avec sagesse les limites du paragraphe en y incluant et le v. 12, qui constitue un appel à la vigilance à propos de la réaction de celui qui a eu la vision (par comparaison avec l'utilisation de l'expression *c'est ici* employée en 13.18 et en 17.9), et le v. 13 rapportant une audition (*j'entendis*) par comparaison avec les paragraphes voisins qui commencent tous par la mention d'une vision (13.1,11 ; 14.1,14 ; 15.1,4 : *je vis, je regardai*).

C'est encore l'observation du contexte qui permettra d'éclairer la lecture :

- contexte immédiat pour identifier la bête et sa marque (chapitre 13) ;
- contexte plus large pour identifier Babylone, l'agneau, l'heure du jugement de Dieu, le vin de la fureur, les saints anges.

J. Y a-t-il des textes parallèles ?

Le travail à faire et un exemple tiré des évangiles sont développés dans un chapitre à part de ce manuel.

Comprendre

C'est la seconde phase de l'étude. Elle doit reposer sur les résultats de la phase d'observation. Plus l'observation aura été attentive, précise et complète, plus il sera facile de parvenir à une compréhension solide et crédible. Dans cette seconde étape, il s'agit de se demander

- **ce que le texte veut dire.**

A. Le travail à faire

1. Dans cette phase, le lecteur doit prendre le temps de **s'assurer du sens du vocabulaire** utilisé dans le texte en

- vérifiant le vocabulaire original (s'il a accès aux langues bibliques),
- consultant d'autres traductions de la Bible,
- consultant une concordance pour voir les autres utilisations de ce vocabulaire dans la Bible,
- consultant dictionnaires et commentaires.

2. La compréhension du texte sera facilitée par la **recherche sur le milieu** évoqué par le texte. Pour cela, on utilisera encyclopédies, atlas, livres spécialisés sur les modes de vie, us et coutumes.

3. Mais l'attention se portera surtout sur la **recherche des motivations de l'auteur** et des buts poursuivis, tels qu'ils transparaissent dans la composition du texte et le vocabulaire utilisé.

Dans ce but, le lecteur tentera de répondre aux questions : pourquoi et pour quoi le rédacteur écrit-il ? Il cherchera à saisir les causes et les conséquences du texte, et donc son but. Il en dégagera l'enseignement sur Dieu, sur l'homme, sur le mal, sur le salut, sur la mission de l'homme, c'est-à-dire **le message du texte**.

La meilleure manière d'y parvenir est de faire le bilan détaillé de l'observation. Cela permettra de voir ce qui est important pour le rédacteur, et donc de discerner l'objectif qu'il s'était fixé en écrivant son texte.

4. Enfin, pour **vérifier** le bien-fondé de sa compréhension, le lecteur la comparera

- aux parallèles bibliques : la Bible s'explique par la Bible (analogie de la foi),
- aux autres textes extra-bibliques traitant du même sujet.

5. Le message du texte ainsi dégagé doit aboutir à la **formulation de principes** indépendants des temps et des lieux évoqués dans le texte. C'est sur ce noyau riche et solide que se fondera l'actualisation du texte.

Il s'agit là d'un travail de résumé et de synthèse délicat, mais incontournable.

Tous les ouvrages consultés au cours de cette phase de l'étude doivent faire l'objet d'un examen critique. La qualité de l'observation faite précédemment est la meilleure garantie de ne pas se laisser imposer l'opinion d'un commentateur qui serait en conflit avec le texte biblique.

B. Exemple : Exode 20.2-17

1. Vérification du vocabulaire

a. *En vain* (v. 7)

Cette expression n'a rien à voir avec celle qui est célèbre dans le livre de l'Ecclésiaste et qui est ordinairement traduite par l'expression *vanité des vanités*, qui, elle, est liée à la racine hébraïque signifiant « buée », d'où « éphémère, évanescent ». L'expression de l'Exode dérive d'une racine qui veut dire « faire du tort, nuire ». C'est la raison pour laquelle les traductions françaises qui utilisent l'expression « à tort » sont plus pertinentes que celles qui en sont restées à l'expression classique « en vain ».

Une concordance qui ne tient pas compte des mots hébreux ou grecs traduits en français par « vain, vanité » peut s'avérer trompeuse pour l'étude d'une telle expression. Il vaut donc mieux se fier à une concordance qui va renvoyer au vocabulaire des langues originales.

b. *Tu ne tueras pas* (v. 13)

Plusieurs verbes hébreux peuvent signifier « tuer ». Celui qui est utilisé ici semble désigner l'acte qualifié d'assassinat. Il peut donc ne pas être pris au sens le plus strict, et laisser penser qu'il n'y a pas contradiction entre cette parole des dix commandements et la pratique de la peine de mort après une procédure judiciaire normale et non abusive.

2. Etude du milieu évoqué par le texte

a. Milieu religieux

Ambiance générale polythéiste (v. 3 : *autres dieux*), avec pratiques idolâtres (v. 4,5 : *se prosterner et adorer* des images), mise en opposition avec la reconnaissance d'un Dieu, nommé YHWH, actif, libérateur (v. 2), créateur (v. 11), réclamant l'exclusivité (v. 3 : *pas d'autres dieux devant ma face* ; v. 6 : *Dieu jaloux*), refusant d'être représenté (v. 4) et de voir *son nom* utilisé à tort (v. 7), exerçant la justice et la miséricorde (v. 5,6), ne réclamant pas de rites culturels mais un engagement moral.

b. Milieu socio-économique

Peuple libéré d'un esclavage en pays étranger (v. 2), appelé à vivre dans un pays à lui (v. 12), dans des villes fermées par des portes (v. 10), où chacun a sa maison (v. 17) et ses animaux domestiques (v. 10,17).

c. Milieu politico-juridique

Interdits moraux (meurtre, adultère, vol) exigeant un code pénal et une instance judiciaire devant laquelle on peut être appelé à témoigner (v. 16).

3. Le message du texte

a. Le texte se découpe en trois sections

1. (v. 2-6) Dieu, mentionné par son nom YHWH, parle à la première personne (*je*) au peuple désigné par la deuxième personne (*tu*) et où les seules autres personnes mentionnées sont les autres dieux et les générations suivantes (v. 3,5,6).
2. (v. 7-12) Dieu, toujours mentionné par son nom YHWH, parle à la troisième personne (*il*) et où sont mentionnées les personnes proches (enfants, employés de maison, étranger résidant au sein du peuple).
3. (v. 13-17) Dieu n'est plus là, ni par son nom ni par un pronom personnel. Les autres personnes sont comprises dans l'expression : *ton prochain* (v. 16,17) et prennent toute la place.

De cette progression découle un enseignement fort : obéir à Dieu doit déboucher sur le respect des autres. Dieu s'efface au profit des hommes. Servir les hommes, c'est obéir à la volonté fondamentale de Dieu.

b. Le centre du texte met en valeur le repos de Dieu

En effet, la partie centrale du texte (v. 7-12) est la seule qui contient des ordres positifs (v. 8 : *souviens-toi, tu travailleras et tu feras* ; v. 12 : *honore*). Elle est construite de façon concentrique :

- v. 7 : *Tu ne prononceras pas à tort..., car...*
- v. 8 : *... jour de repos.... sanctifié...*
- v. 9a : *...six jours...*
- v. 9b : *...tout ton ouvrage...*
- v. 10a : *repos de YHWH ton Dieu*
- v. 10b : *...aucun ouvrage...*
- v. 11a : *...six jours...*
- v. 11b : *...jour de repos... sanctifié*
- v. 12 : *Honore..., afin que...*

Ce repos reçoit toute l'insistance du texte en étant placé au centre même de la partie centrale. Il constitue donc le message principal du texte.

Il fait écho à la présentation du Dieu qui prononce ces paroles (v. 2) : « *Je t'ai fait sortir de l'esclavage.* » Le Dieu qui parle n'a donc pas l'intention de se poser en commandant, d'insister sur son autorité, mais de se présenter comme le libérateur qui veut donner du repos à son peuple. Ce texte, même s'il est formulé

sous forme d'interdits et d'ordres, est avant tout un texte de libération. Chacun des ordres et des interdits du texte doit donc être compris comme un moyen de préserver la liberté offerte et d'éviter de retomber dans une forme nouvelle d'esclavage.

c. Les formulations privilégient le futur et ne contiennent aucune circonstance particulière (pas de casuistique). Le Dieu qui parle n'est donc pas comparable à un policier embusqué pour saisir en flagrant délit l'homme qui désobéit, mais à un éducateur qui prévient des dangers futurs que l'homme peut rencontrer.

Les futurs sont aussi des promesses qu'un jour viendra où plus aucun membre du peuple ne transgressera ces ordres et interdits. Dieu va réaliser un monde nouveau où toutes les aliénations qui découlent des désobéissances à ces paroles auront définitivement disparu.

d. Il faudrait maintenant détailler le sens de chacune des phrases du texte. Ce n'est pas le lieu de le faire ici dans cet exemple méthodologique.

4. Vérification du message découvert

a. L'ensemble de la Bible confirme que Dieu ne souhaite pas que les hommes lui rendent un culte avec des rites correctement définis et accomplis, si leur engagement vis-à-vis de lui ne se manifeste pas avant tout par une conduite morale qui consiste à respecter les autres (par exemple : Es 1.10-20 ; Am 3-6 ; 1 Jn 4.20). Jésus et les apôtres ont résumé la loi par le commandement de l'amour (par exemple : Mt 22.36-40 ; Rm 13.9,10 ; Jc 2.8).

b. Jacques, le frère du Seigneur Jésus, comprend le décalogue comme une loi de liberté (Jc 1.25 ; 2.8-12).

c. Toute la Bible s'accorde à promettre un « monde nouveau où la justice habitera » (2 P 3.13), où « il ne se fera ni tort ni dommage » (Es 11.9 ; 65.25) et d'où la souffrance et la mort auront disparu (Ap 21.1-4).

Il y a donc bien un accord général de l'ensemble des auteurs bibliques avec le message découvert dans le texte.

5. Énoncé des principes fondamentaux déduits du texte

Voici quelques exemples des principes que l'on peut déduire de certaines observations du texte des dix commandements.

a. Tous les commandements reposent sur des principes de libération : le polythéisme, l'idolâtrie, la fabrication d'images mentales qui étiquettent les gens, l'utilisation de la religion pour faire du tort, la paresse, le travail sans repos, le non-respect de l'autorité, le meurtre, l'adultère, le vol, le mensonge l'envie sont des sources d'aliénation. En prenant leur contre-pied, nous évitons de devenir esclaves, et donc nous préservons notre liberté et celle des autres.

b. La volonté de Dieu est de libérer, de gracier, de donner, de travailler à établir un monde sans plus aucune forme d'aliénation.

c. L'observance du sabbat n'est pas une façon pour Dieu de montrer son autorité, mais de montrer sa générosité. Elle ne consiste donc pas en une obligation à laquelle il faut être contraint par peur d'être puni, mais en un privilège dont on ne souhaite pas se priver.

d. L'observance du sabbat ne doit pas être vécue comme la défense d'un privilège égoïste au dépend des autres et en particulier des proches. Elle doit déboucher sur le partage des avantages de ce cadeau avec les autres.

e. L'apprentissage du contentement et de l'appréciation de ce que l'on est et de ce que l'on a est le meilleur antidote à l'envie, à la jalousie et à la convoitise.

Actualiser

Sans cette troisième et dernière phase, la lecture de la Bible restera de l'ordre du savoir. Il est indispensable de chercher à mettre en application dans sa vie personnelle et dans la vie collective du groupe et de l'Eglise ce que l'on a compris du texte étudié. Les questions essentielles sont :

- **qu'est-ce que le texte nous dit à tous aujourd'hui ?**
- **qu'est-ce que le texte me dit à moi en particulier ?**

Dans cette phase, la démarche consiste à partir des principes enseignés par le texte pour étudier les modalités de leur application dans le cadre de vie du lecteur et dans sa vie personnelle.

La qualité essentielle du lecteur dans cette phase est l'honnêteté sur lui-même et la volonté sincère de changer. Dans le groupe, cette phase doit être l'occasion de témoignages et d'interrogations sur les différents domaines d'application possibles, et doit aboutir à des décisions précises, collectives et individuelles.

A. Le travail à faire

Il consiste essentiellement à étudier la situation concrète de l'Eglise ou du groupe auquel on appartient, puis sa situation personnelle, et de chercher comment, dans ces situations, mettre en application les principes découverts dans l'étude du texte.

Pour être effective, il faudrait que cette recherche débouche sur des objectifs de vie progressifs, précis, mesurables et accessibles, et qu'un système d'évaluation soit mis en place pour suivre la mise en application qui a été décidée.

B. Exemple : Exode 20.2-17

Limitons-nous, à titre d'exemple, à une application du commandement sur le sabbat.

1. Quelle est la situation de l'Eglise ou du groupe qui étudie ce texte ?

Sa pratique du sabbat est-elle conforme à ce qui a été découvert par l'étude du texte ? L'Eglise favorise-t-elle le travail et l'accomplissement des tâches de ses membres pendant les six premiers jours de la semaine ? Transmet-elle par son

enseignement, sa pratique et son atmosphère le repos que Dieu offre le septième jour ? Cultive-t-elle chez ses membres le désir profond de permettre à leurs proches (famille, collègues de travail, voisins, etc.) de bénéficier aussi de ce repos ?

En tentant de répondre honnêtement à ces questions, et à d'autres encore, l'Église doit pouvoir mettre en place des modalités de vie qui lui permettent de faire mieux que ce qu'elle fait au moment vécu.

2. Quelle est ma situation personnelle ?

Ma vie est-elle actuellement en accord avec ce qu'enseigne ce texte ? L'a-t-elle été davantage dans le passé ? Peut-elle le devenir dans l'avenir ? Quels facteurs peuvent avoir joué ou jouer pour permettre un changement positif ? Comment cultiver l'état d'esprit qui me permettrait de faire bénéficier du sabbat mes proches adventistes et non adventistes ?

En me posant ces questions, je cherche à mettre en place une fidélité plus grande à la volonté de Dieu dans ma vie personnelle et familiale.

Pour que ma lecture personnelle et nos lectures collectives de la Bible deviennent plus pertinentes, il est indispensable de prolonger cette lecture par une réflexion d'application. Les joies reçues par la mise en pratique seront un stimulant supplémentaire à la poursuite de la lecture et de l'étude de la Bible.

Etude de Genèse 11.1-9

Vous êtes peut-être effrayés par l'ampleur de la tâche décrite dans les pages précédentes de ce manuel. Pourtant une lecture profitable de la Bible est accessible à tous. Je vous propose d'en faire ensemble l'expérience. D'accord ? Vous hésitez ? Alors mettez-vous à deux ou trois, ou même plus, ce sera plus stimulant.

A. Les outils

Pour cette expérience, il vous faut :

- Une photocopie du texte biblique à étudier (une par personne si vous êtes plusieurs). Si vous n'avez pas de Bible sous la main, photocopiez la page suivante de ce manuel. Il s'agit de l'un des textes abordés dans les pages précédentes : celui qui concerne la tour de Babel, et qui se trouve dans les neuf premiers versets du chapitre 11 de la Genèse. J'ai choisi le texte de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), parce qu'elle est récente et résulte d'un travail de spécialistes ayant les compétences scientifiques nécessaires et appartenant à des horizons différents et donc sans parti pris.
- Des crayons de couleurs, des feutres ou mieux des surligneurs : 1 noir, 1 rouge, 1 bleu, 1 rose, 1 jaune, 1 vert et 1 orange.
- Une règle.
- Une bonne table.
- Des sièges agréables.
- Et toute votre bonne humeur !

B. Le texte

11 ¹La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.

²Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. ³Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. ⁴« Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

⁵Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. ⁶« Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! ⁷Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » ⁸De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

⁹Aussi lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

C. Le travail

Nous allons essayer :

- de délimiter le texte,
- de savoir à quel genre littéraire il appartient,
- d'en faire le plan,
- d'en étudier les grands thèmes,
- dans l'espoir de découvrir en quoi il peut nous intéresser et nous concerner aujourd'hui.

D. La démarche

1. Pour délimiter le texte

Lisez les chapitres 10 et 11 de la Genèse. Où commence le texte concernant la tour de Babel ? Où finit-il ? Y a-t-il des mots de liaison avec ce qui précède et avec ce qui suit ?

2. Pour déterminer le genre littéraire

Relisez le texte délimité en vous posant ces questions : est-ce en vers ou en prose ? S'agit-il d'un discours, d'un règlement, d'une lettre, d'un catalogue, d'un récit, d'une recette, d'un mode d'emploi ou d'un autre genre de texte ? Le vocabulaire utilisé est-il plutôt concret ou abstrait, plutôt simple ou technique ?

3. Pour faire le plan

Le travail est un peu plus compliqué. Nous allons le découper en tranches, et nous illustrerons chaque tranche en prenant comme modèle les versets 8 et 9.

a. Cherchons **les mots de liaison** qui se trouvent en début de phrase et **soulignons**-les en noir.

Exemple :

*De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. ⁹**Aussi** lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.*

Il y a bien des chances que ces mots se trouvent aux charnières du texte et permettent donc d'en faire un premier découpage en paragraphes.

b. Cherchons maintenant **les personnes** qui interviennent dans ce texte. **Surlignons** d'une même couleur tous les mots qui se rapportent à une même personne : noms, titres, adjectifs, pronoms :

- en bleu ce qui concerne Dieu,
- en rouge ce qui concerne les hommes,
- en rose ce qui concerne un sujet indéfini.

De là, **le SEIGNEUR** **les** dispersa sur toute la surface de la terre et **ils** cessèrent de bâtir la ville. ⁹Aussi lui donna-t-**on** le nom de Babel car c'est là que **le SEIGNEUR** brouilla la langue de **toute la terre**, et c'est de là que **le SEIGNEUR** dispersa **les hommes** sur toute la surface de la terre.

Observons maintenant les résultats : pouvons-nous préciser le plan du texte en fonction de l'apparition de nouvelles couleurs ?

c. Voyons maintenant **ce que font** ces personnes. Pour cela nous allons **encadrer** tous les verbes du texte avec la couleur qui correspond à leur sujet ou en noir s'il s'agit d'un sujet impersonnel.

Nous commençons par les verbes des propositions principales et indépendantes : cela nous permet de repérer qui a l'initiative. Puis nous encadrons les verbes des propositions subordonnées, ce qui met en valeur la relation entre la personne qui a l'initiative et les autres personnes du texte.

De là, le SEIGNEUR **les** **dispersa** sur toute la surface de la terre et **ils** **cessèrent** **de bâtir** la ville. ⁹Aussi lui **donna-t-on** le nom de Babel car c'**est** là que le SEIGNEUR **brouilla** la langue de toute la terre, et c'**est** de là que le SEIGNEUR **dispersa** les hommes sur toute la surface de la terre.

Au passage remarquons le genre des verbes utilisés : verbes d'action et verbes d'état. Notons aussi les temps auxquels tous ces verbes sont employés, car cela permet de préciser chronologiquement les actions et les situations.

Que constatez-vous ? Les verbes confirment-ils le plan ébauché par les constats précédents ? Nous sommes maintenant en mesure de faire un plan précis de ce texte.

4. Pour découvrir les thèmes abordés

Nous allons relire le texte attentivement et surligner d'une même couleur tous les mots qui se rapportent au même thème : les synonymes, les contraires, les mots de la même famille, et ceux qui ont trait aux mêmes sujets. Plutôt que de vous laisser hésiter, je vais vous indiquer les thèmes les plus importants de ce texte,

mais avec un peu d'habitude, vous pourrez facilement les détecter vous-mêmes. Les trois principaux thèmes sont : **la communication**, que nous surlignons en jaune (parole, langue, nom) ; **l'espace**, que nous surlignons en kaki (lieu, déplacements) ; et **la construction** (matériaux, bâtir), que nous surlignons en vert.

De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. ⁹Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

5. Pour comprendre le message du texte

Ces thèmes repérés, il est maintenant assez facile de suivre l'évolution de la situation à l'intérieur de chacun des domaines qu'ils désignent. Et c'est par l'examen de ces transformations que le sens du texte deviendra plus clair : qui transforme la situation, comment et pourquoi ? Que peut-on connaître de l'homme et de Dieu à travers ce texte ? Quelle est la relation entre Dieu et l'homme que ce texte cherche à promouvoir ?

Nous sommes tous impliqués dans les domaines évoqués par ce texte. Pouvons-nous, grâce à ce texte, évaluer notre position par rapport à celle de Dieu ? Ce texte nous invite-t-il à modifier certaines de nos idées ou de nos attitudes ?

E. Mes résultats

Le désir qui m'a poussé à vous proposer cette démarche précise et rigoureuse, c'est celui d'éviter de faire une lecture imaginaire du texte. Honnêtement, nous avons cherché à donner au texte la priorité : **c'est lui qui nous dit son sens.**

Je vais donc résumer ici ce que ce texte m'a dit, tout en sachant que j'ai pu faire des erreurs de lecture, oublier certains éléments ou en majorer d'autres en fonction de mes caractéristiques propres.

Regardez mon texte tel qu'il apparaît après le travail que j'ai fait et confrontez vos conclusions aux miennes.

11 ¹ La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.

²Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. ³Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. ⁴« Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

⁵Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. ⁶« Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! ⁷Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » ⁸De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

⁹Aussi lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

1. Où commence et où finit le texte ?

Au chapitre 10, verset 32, se termine le texte concernant la liste des peuples issus de Noé. Au chapitre 11, verset 10, s'ouvre la généalogie allant de Sem à Abram. Entre ces deux passages s'insère le récit de la tour de Babel, sans aucun mot de liaison ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit. Nous avons donc affaire à un texte qui se détache bien de son contexte littéraire immédiat.

2. Quel est le genre littéraire de ce passage ?

Une première lecture rapide permet de dire qu'il s'agit d'un récit, car il y est question de ce qu'ont fait et dit certains personnages.

3. Y a-t-il dans le texte des mots de liaison qui permettraient de le découper en paragraphes ?

Au début du verset 2 se trouve le mot **or** souligné en noir. Ce mot est utilisé pour annoncer un fait nouveau qui modifie la situation décrite antérieurement.

Au début du verset 9 se trouve le mot **aussi**. En relisant les phrases qui l'entourent, on constate que **aussi** est synonyme de « c'est pourquoi ». Il introduit donc l'énoncé d'une conséquence, d'un effet dont la cause est mentionnée antérieurement.

Nous pouvons proposer de considérer le verset 1 comme l'introduction du texte, les versets 2 à 8 comme le corps, et le verset 9 comme la conclusion.

4. Quels personnages interviennent dans ce récit ?

Nous constatons qu'il y a trois personnes : les hommes qui sont présents du début à la fin, Dieu qui apparaît au verset 5 et qui reste jusqu'à la fin, et un personnage indéfini, « on », qui n'apparaît que dans la conclusion.

Regardons les mots surlignés de plus près.

a. Les hommes sont désignés par une grande variété de mots

- des noms au singulier accompagnés d'un adjectif signifiant la totalité (*la terre entière, un peuple, toute la terre*) ;
- des noms au pluriel définis par l'article « les » et dont l'un est suivi d'un complément indiquant la provenance ancestrale (*les hommes, les fils d'Adam*) ;
- des adjectifs possessifs et des pronoms personnels (*ils, leur, les*), dont certains sont réfléchis (*se, nous*) et d'autres réciproques (*l'un à l'autre, les uns les autres*).

Tous ces mots désignent les hommes, l'ensemble de l'humanité. Aucune indication ne concerne un individu particulier. Le seul nom propre mentionné est celui d'Adam, l'ancêtre commun de tous. Même le pronom réciproque *l'un à*

l'autre, le seul au singulier, ne met pas l'accent sur des individus mais sur une relation de réciprocité valable pour tous les individus du groupe.

b. Dieu est toujours désigné par le même terme : le SEIGNEUR

La note des traducteurs de la TOB, imprimée sur le signet qui accompagne toutes les éditions de cette traduction, précise que ce terme traduit le mot hébreu YHWH, qui est le nom propre de Dieu dans la Bible. Il y a donc contraste total avec la façon dont les hommes sont désignés.

c. Le pronom indéfini « on » désigne une ou plusieurs personnes dont la nature, le genre, le nombre et le nom sont indéfinis. C'est peut-être une manière de dire que l'action dont cet « on » est le sujet est reconnue valable par les hommes et par Dieu.

5. Que font-ils ?

a. Dans l'introduction, le seul verbe est encadré en rouge. Il est à l'imparfait et à la forme pronominale ; il concerne donc une situation qui a duré dans le passé et qui se rapporte aux relations entre les hommes.

b. Dans le bloc A du récit, tous les verbes sauf trois sont encadrés en rouge. Les verbes principaux sont au passé simple et décrivent des actions d'un moment précis du passé. Ils découpent ce bloc en trois phases :

- la première concerne des actions (*découvrir* et *habiter*) ;
- la deuxième rapporte des paroles (*se dirent l'un à l'autre*) décrivant un projet (*allons, moulons, cuisons*), puis indique une réalisation qui va au-delà du projet énoncé (non seulement des briques sont faites, mais aussi une solution est trouvée pour remplacer le mortier qui fait défaut) ;
- la troisième rapporte de nouvelles paroles (*dirent-ils*) décrivant un nouveau projet (*bâtissons-nous, faisons-nous*) aux dimensions matérielles imposantes (*dont le sommet touche le ciel*) et en précisant l'objectif (*afin de...*).

c. Dans le bloc B du récit, il y a plus de variété dans les couleurs qui servent à encadrer les verbes. Mais les trois verbes principaux, eux aussi au passé simple, sont encadrés en bleu et découpent le bloc en trois phases :

- la première décrit une action de Dieu (*descendit*) et en donne le but (*pour voir*) ;
- la deuxième rapporte des paroles (*dit*) que l'on peut répartir en deux groupes :
 - une première phrase contenant trois fois le verbe *être* (verbe d'état) est donc un constat de la situation des hommes ;
 - une deuxième phrase contenant trois impératifs (*allons, descendons, brouillons*) exprime un projet de Dieu de manière tout à fait parallèle aux énoncés des projets des hommes dans le bloc A ; le projet de Dieu est précisé par une proposition exclamative (*qu'ils... !*) ;

- la troisième exprime une action de Dieu et une action des hommes consécutive à celle de Dieu : le « et » pourrait être remplacé par « de sorte que »).

d. Dans la conclusion, il y a trois verbes importants, le premier encadré en rose indique la conséquence de l'intervention de Dieu, les deux autres, encadrés en bleu, renvoient à cette intervention divine : l'un rappelle le projet formulé, l'autre l'action mentionnée.

6. Quels sont les principaux thèmes de ce récit ?

a. Le thème le plus connu est celui de la communication

Le mot **langue** revient quatre fois : deux fois avec une indication d'unité (*la même langue, qu'une langue*) et deux fois comme complément du verbe brouiller. Le verbe **dire** revient trois fois. Au cours du récit s'opère une transformation en rapport avec la langue.

- Dans la situation initiale, la langue est unique et permet une communication efficace entre les hommes. La communication se fait en circuit fermé : les hommes se parlent entre eux. Elle se fait de manière uniforme : chacun tient le même langage que l'autre. La parole des hommes n'est pas seulement comprise par eux, elle est aussi suivie d'effets ; le premier projet se réalise et même au-delà ; le second aussi se réalise au moins partiellement puisque Dieu le constate et que son intervention en fait cesser le cours et donc en empêche l'achèvement.
- Dans la situation finale, la langue universelle est brouillée. Elle n'est pas supprimée, mais rendue inefficace comme moyen de communication. On peut en déduire que, désormais, les individus sont isolés les uns des autres et vont développer une diversité de langues dont l'efficacité est restreinte à des petits groupes de l'humanité. Mais ces conséquences ne sont pas exprimées dans le texte.
- La cause de cette transformation est clairement identifiée : c'est Dieu. Il constate l'unité de langue et la considère comme l'un des moyens qui rendra possible la réalisation de nouveaux projets humains. Il exprime ensuite son projet accompagné d'un vœu : la communication entre les hommes une fois brouillée empêchera la réalisation de leurs nouveaux projets.

Le mot **nom** revient deux fois.

- La première fois, les hommes projettent de *se faire un nom* qui soit le même pour eux tous. La raison d'être de ce nom est d'empêcher leur dispersion. Le moyen de parvenir à ce nom est la réalisation d'une construction ambitieuse. Ce nom désiré exprime l'uniformité, l'ambition et la concentration de la totalité des hommes en un même lieu.
- Le seul nom propre se rapportant aux hommes est celui de leur ancêtre commun, Adam. Ce nom apparaît dans le texte juste après le désir exprimé de s'en faire un, comme pour dire : « Vous avez envie d'un nom ? Mais vous en avez déjà un : fils d'Adam, c'est-à-dire fils de la glaise » (*Adam* veut dire *glaise* en hébreu).

- Dans la situation finale, c'est le lieu des événements qui reçoit d'un sujet indéfini le nom de Babel. Ainsi, les hommes s'appellent toujours fils de la glaise, tandis que la ville – dont ils ont cessé la construction –, faite de glaise moulée et cuite au four, reçoit, elle, un nouveau nom, et pas n'importe lequel. En effet, dans le texte hébreu, le verbe « brouiller », *bâlal*, suit immédiatement ce nom avec lequel il fait un jeu d'assonance : cela transmet à Babel la signification de **confusion** ou de **brouillage**. Ainsi la recherche ambitieuse des hommes mène à la confusion.

b. Le thème le plus envahissant est celui de l'espace

Dans la **dimension horizontale**, on constate qu'il y a une transformation dans la situation des hommes :

- Au départ, ils sont tous ensemble en migration en direction de l'orient.
- Ensuite ils se fixent en un lieu, une plaine, dans le pays de Shinéar. Ce nom propre désigne la région que nous appelons la Mésopotamie. Le projet entrepris a pour but de se maintenir ensemble dans ce lieu. C'est là que Dieu vient faire son constat, car c'est là que les hommes réalisent leur première œuvre.
- A la fin, il y a un mouvement de dispersion centrifuge : c'est ici que Dieu brouille la langue, c'est de là qu'il disperse les hommes. Cette dispersion se veut une diffusion de l'humanité sur toute la surface de la terre (expression répétée trois fois).
- Il y a contradiction totale entre la volonté des hommes et celle de Dieu concernant cette dimension horizontale de l'espace. Dieu ne veut pas la concentration des hommes, mais leur diffusion.

Dans la **dimension verticale** de l'espace, on constate que les personnes s'engagent dans des mouvements de direction opposée :

- Les hommes ne s'élèvent pas, mais bâtissent une tour dont le sommet touche le ciel.
- Par contre, Dieu descend. D'abord pour voir : le projet des hommes ne doit pas avoir la hauteur souhaitée ! Ensuite, il descend encore pour intervenir sur la langue des hommes ; elle est encore plus basse que leur projet.

c. N'oublions pas le thème de la construction surligné en vert

La fabrication du matériau et son utilisation technologique occupent quatre positions. Le verbe « bâtir » est employé trois fois, le mot « ville » aussi, le mot « tour » deux fois, et le verbe « habiter » une fois. Au départ, il n'y a pas de construction. C'est une fois fixés en un lieu que les hommes veulent construire : ils le veulent pour eux-mêmes (*bâtissons-nous*) et avec ambition. Ils y réussissent (?), puisque Dieu constate la grandeur (dérisoire) de ce succès (leur première œuvre) annonciateur d'autres succès à venir. Enfin l'intervention de Dieu fait cesser la construction. Cette transformation est parallèle à celles que nous avons repérées dans les autres thèmes. La seule justification qui en est exprimée repose sur l'avenir que la construction humaine annonçait.

7. Quel est l'intérêt de ce texte pour moi aujourd'hui ?

Le Seigneur qui intervient dans ce récit me dévoile en partie ses objectifs. Il n'agit pas par faiblesse, comme si le projet des hommes le menaçait : l'insistance du texte sur son double mouvement de descente montre que les hommes sont loin de parvenir jusqu'à lui. Le risque ne correspond pas à une réalité.

Il n'agit pas non plus par soif de maintenir un pouvoir tyrannique. Sa méthode n'est pas de diviser pour mieux régner. En effet, son intervention est dirigée contre la tyrannie que représente pour l'individu son absorption complète dans un groupe uniforme, n'agissant que pour lui-même, et ne communiquant qu'avec lui-même.

Il n'agit pas non plus en être susceptible, vexé de ne pas avoir été consulté. Mais il sait où risque de mener une vie en circuit fermé au service d'ambitions collectives : elle **moule** les individus, les fait **cuire au four** et finalement **pétrifie** leur personnalité, les « chosifie » dans l'anonymat de la concentration uniforme. Cette entreprise totalisante et donc totalitaire, il n'en veut pas pour les hommes qu'il a créés. Il veille au peuplement de toute la terre, à la communication entre des individualités responsables qui le considèrent comme un partenaire valable.

En faisant cesser la construction de la ville, il ne s'oppose pas aux projets civilisateurs des hommes, il leur montre que la vraie civilisation se forge au cœur de la personne, à son contact, et ne s'impose pas par la collectivité ivre d'ambitions égoïstes.

F. Pour aller encore plus loin

La démarche que nous venons de suivre ensemble nous a permis de goûter la richesse des messages contenus dans les textes de la Bible. C'est l'essentiel !

Mais il est clair que l'on peut aller encore au-delà. C'est ce que font des spécialistes qu'on appelle les exégètes. Il me semble utile de vous résumer ici les questions qu'ils se posent et les recherches qu'ils entreprennent pour tenter d'y répondre. Ce sera peut-être un stimulant pour les futurs exégètes que vous pourriez devenir. Ce sera surtout l'occasion de voir que la lecture de la Bible contient des richesses insoupçonnées.

1. Pourquoi ce récit se trouve-t-il dans la Genèse ?

La conclusion énonce les trois raisons d'être du récit :

- a. expliquer l'origine du nom Babel,
- b. expliquer la diversité des langues humaines,
- c. expliquer la diffusion de l'humanité sur toutes les régions de la terre.

On appelle ce genre de récit qui énonce les causes de certains faits un récit étiologique.

2. Ces explications sont-elles valables ?

Pour répondre à cette question, il faut recourir à des documents extérieurs au texte choisi. Nous ne le ferons pas ici, mais nous donnerons simplement quelques pistes à suivre.

- a. Étude du contexte littéraire : la Genèse, l'Ancien Testament, la Bible entière confirment-ils ces explications ?
- b. Étude du contexte historique : ce que nous savons par d'autres sources que la Bible confirme-t-il ces explications ?

3. La traduction utilisée est-elle conforme au texte hébreu ?

- a. Étude de la langue hébraïque et de la langue française.
- b. Étude de tous les détails et de toutes les nuances du texte : étymologie, philologie, sémantique, utilisation des dictionnaires, des grammaires et des encyclopédies spécialisées.

4. Le texte hébreu actuel est-il conforme au texte original ?

Étude de la critique textuelle : comparaison des anciens manuscrits, des anciennes versions et des anciennes citations, utilisation d'une édition critique récente du texte hébreu.

5. Peut-on reconstituer l'histoire de ce texte ?

Étude littéraire et historique : recherche des sources, étude des formes, histoire de la tradition, histoire de la rédaction, utilisation des commentaires scientifiques et des études spécialisées.

6. Peut-on connaître la date, le lieu, les circonstances et l'auteur de ce texte ?

En plus de toutes les études précédentes, étude des traditions concernant ces questions, utilisation des introductions aux textes de la Bible.

7. A quelle conclusion mènent ces études ?

Les études proposées pour répondre à ces questions sont importantes, passionnantes et délicates. Elles ne peuvent conduire à des résultats absolus. Elles permettent d'élaborer des hypothèses sérieuses et fécondes pour préciser, nuancer, confirmer ou relativiser les résultats obtenus par l'étude que nous avons menée ensemble.

Comparaison de textes parallèles

La Bible contient de nombreux textes parallèles. Les plus connus sont ceux des évangiles. Mais il y en a aussi ailleurs. Par exemple de nombreux récits concernant l'histoire du royaume d'Israël se trouvent à la fois dans les livres de Samuel et des Rois et dans les livres des Chroniques, et même, pour certains, dans le livre du prophète Esaïe. Il y a aussi quelques textes poétiques que l'on retrouve en tout ou partie dans les livres de Samuel ou des Chroniques et dans le livre des Psaumes. Le livre des Actes des Apôtres rapporte trois récits différents de la conversion de Saul de Tarse. Le chapitre 2 de la deuxième lettre de Pierre ressemble beaucoup à la lettre de Jude.

Tous ces textes parallèles sont intéressants à étudier séparément mais aussi conjointement. En effet leurs ressemblances sont notables, mais leurs différences sont révélatrices et porteuses d'une richesse dont il serait vraiment dommage de se priver. Leur observation est indispensable à une bonne étude de chacun d'eux.

Je vous propose donc maintenant une démarche d'observation complémentaire de celle que nous avons expliquée dans les chapitres précédents. Nous la ferons à l'aide d'un exemple tiré des évangiles : l'arrestation de Jésus (Mt 26.47-56 ; Mc 14.45-52 ; Lc 22.47-53 ; Jn 18.2-11).

A. Les outils

Pour cette nouvelle étude de textes bibliques, il vous faut :

- une photocopie des textes à étudier mis en colonnes parallèles. Pour les évangiles, les synopses présentent ainsi tous leurs textes. Pour les autres passages parallèles de la Bible, il faut réaliser soi-même cette présentation. La meilleure synopse en français est celle qui a été publiée par P. Benoît et M.-E. Boismard (éditions du Cerf, Paris, 1973) sous le titre *Synopse des quatre évangiles. Volume 1 : Texte*. (Vous n'avez pas besoin des autres volumes.)
- Des crayons de couleur, ou mieux encore des surligneurs : 1 rouge, 1 bleu, 1 jaune, 1 violet, 1 vert, 1 orange et 1 brun.
- Une règle.
- Une bonne table.

B. Les textes

L'arrestation de Jésus

Matthieu 26	Marc 14	Luc 22	Jean 18
<p>⁴⁷Et comme il parlait encore, voici (que)</p> <p>Judas, l'un des Douze, vint, et avec lui une foule nombreuse avec des glaives et des bâtons, de la part des grands prêtres et des anciens du peuple.</p>	<p>⁴³Et aussitôt, comme il parlait encore, arrive</p> <p>Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule avec des glaives et des bâtons, de la part des grands prêtres et des scribes et des anciens.</p>	<p>⁴⁷Comme il parlait encore, voici une foule et le dénommé Judas, l'un des Douze, venait devant eux.</p>	<p>² Judas aussi, qui le livrait, connaissait le lieu parce que souvent Jésus y était venu avec ses disciples.</p>
<p>⁴⁸Or celui qui le livrait leur donna un signe, disant : « Celui que je baiserais, c'est lui ; emparez-vous de lui. »</p>	<p>⁴⁴Or celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu, disant : « Celui que je baiserais, c'est lui ; emparez-vous de lui et emmenez-le sous bonne garde. »</p>		<p>³ Judas donc, ayant pris la cohorte et les gardes de la part des grands prêtres et des Pharisiens, vient là avec des lanternes et des armes.</p>
<p>⁴⁹Et aussitôt, s'avançant vers Jésus, il dit : « Salut, Rabbi », et il lui donna un baiser.</p> <p>⁵⁰Mais Jésus lui dit : « Ami,</p> <p>(fais) ce pourquoi tu es là. »</p> <p>Alors, s'avançant, ils mirent les mains sur Jésus et s'emparèrent de lui.</p>	<p>⁴⁵Et aussitôt arrivé, s'avançant vers lui, il dit : « Rabbi » et il lui donna un baiser.</p> <p>⁴⁶Mais eux mirent les mains sur lui et s'emparèrent de lui.</p>	<p>Et il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser.</p> <p>⁴⁸Mais Jésus lui dit : « Judas, par un baiser tu livres le Fils de l'homme ! »</p>	
		<p>⁴⁹Ceux qui (étaient) autour de lui voyant ce qui allait se produire,</p>	<p>⁴ Jésus donc, sachant tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur dit : « Qui cherchez-vous ? »</p> <p>⁵ Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Judas aussi qui le livrait se tenait avec eux.</p> <p>⁶ Quand il leur dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre.</p> <p>⁷ Il les interrogea de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazôréen. »</p> <p>⁸ Jésus répondit : « Je vous</p>

			ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir. »
			⁹ Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : « Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. »
		dirent : « Seigneur, frapperons-nous du glaive ? »	
⁵¹ Et voici (que) un de ceux qui (étaient) avec Jésus, étendant la main, dégaina son glaive et, ayant frappé le serviteur du Grand Prêtre, lui enleva l'oreille.	⁴⁷ Or l'un des assistants, ayant dégainé son glaive, frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui enleva l'oreille.	⁵⁰ Et l'un d'eux frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui enleva son oreille droite.	¹⁰ Simon Pierre, ayant un glaive, le tira et frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le serviteur avait nom Malchus.
⁵² Alors Jésus lui dit : « Remets ton glaive à sa place, car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive.		⁵¹ Mais, prenant la parole, Jésus dit : « Laissez ; cela suffit. »	¹¹ Jésus dit à Pierre : « Jette le glaive au fourreau.
⁵³ Ou penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père et il me fournirait maintenant plus de douze légions d'anges ?			
⁵⁴ Comment donc s'accompliraient les Écritures, qu'il doit en être ainsi ?			La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »
⁵⁵ En cette heure-là, Jésus dit aux foules :	⁴⁸ Et, prenant la parole, Jésus leur dit :	Et, ayant touché l'oreille, il le guérit.	
« Comme contre un brigand vous êtes sortis avec glaives et bâtons pour me saisir ! Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis à enseigner et vous ne vous êtes pas emparés de moi. »	« Comme contre un brigand vous êtes sortis avec glaives et bâtons pour me saisir ! Chaque jour j'étais près de vous dans le Temple à enseigner, et vous ne vous êtes pas emparés de moi. Mais	⁵² Jésus dit à ceux qui s'étaient portés contre lui, grands prêtres et chefs (des gardes) du Temple et anciens : « Comme contre un brigand vous êtes sortis avec glaives et bâtons !	
		⁵³ Alors que chaque jour j'étais avec vous dans le Temple vous n'avez pas porté les mains sur moi. Mais c'est votre heure et le pouvoir des Ténébres. »	
⁵⁶ Tout cela est arrivé afin que soient accomplies les Écritures des prophètes. Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.	(c'est) afin que soient accomplies les Écritures. »		
	⁵⁰ Et l'abandonnant, ils s'enfuirent tous.		
	⁵¹ Et un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et ils s'emparent de lui.		
	⁵² Mais lui, laissant le drap, s'enfuit tout nu.		

C. Le travail

Nous allons essayer de faire ressortir ce qui est commun aux quatre récits, ce qui est propre à chaque récit et ce qui est commun à deux ou trois récits.

Cela nous permettra de lire très attentivement chacun des textes parallèles et de mettre en évidence ce que chacun des rédacteurs a fait ressortir pour notre enrichissement.

D. La démarche

Pour parvenir à un résultat satisfaisant, il faut suivre à la lettre les consignes que je vais vous donner. Il ne s'agit pas d'un travail de fantaisie ni d'imagination, mais d'une lecture objective, mécanique, ou, si vous préférez, « scientifique » des textes.

1. Les trois premières colonnes

Pour commencer, nous ne nous occuperons que des trois colonnes de gauche. Ce sont celles qui contiennent les récits rédigés par Matthieu, Marc et Luc. La quatrième colonne, qui concerne le texte rédigé par Jean, sera traitée plus tard, parce qu'elle est très différente des trois autres.

Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc se ressemblent davantage, c'est pour cela qu'on les appelle « synoptiques », c'est-à-dire « qui ont un même point de vue ». Cela n'empêche, et vous le constaterez vite, qu'ils comportent aussi des divergences notoires et dont la signification est intéressante.

a. Une lecture horizontale

Nous n'allons pas lire les textes colonne après colonne, verticalement, mais ligne après ligne, horizontalement. Si vous avez quelque hésitation, utilisez votre règle pour bien suivre chaque ligne horizontale.

b. Un texte en couleurs

Chaque mot de chaque ligne va être surligné et donc apparaître en couleur suivant ses particularités :

1. En **rouge** : tous les mots qui sont spécifiques à Matthieu, c'est-à-dire qu'on ne trouve que dans la première colonne et pas dans les autres.
2. En **bleu** : tous les mots qui sont spécifiques à Marc, c'est-à-dire qu'on ne trouve que dans la deuxième colonne et pas dans les autres.
3. En **jaune** : tous les mots qui sont spécifiques à Luc, c'est-à-dire qu'on ne trouve que dans la troisième colonne et pas dans les autres.

4. En **violet** : tous les mots qui sont communs à Matthieu et à Marc, c'est-à-dire qu'on trouve dans les deux premières colonnes et pas dans la troisième.
5. En **vert** : tous les mots qui sont communs à Marc et à Luc, c'est-à-dire qui se trouvent dans les colonnes deux et trois et pas dans la première.
6. En orange ou **kaki** (le programme informatique utilisé ne dispose pas de la couleur orange pour la fonction surligner) : tous les mots qui sont communs à Matthieu et à Luc, c'est-à-dire qui se trouvent dans les colonnes une et trois et pas dans la colonne deux.
7. En **brun** : tous les mots qui sont communs à Matthieu, Marc et Luc, c'est-à-dire qu'on trouve dans les trois colonnes à la fois.

Attention !

Respectez bien les couleurs proposées, car ce système a été mis au point par des spécialistes de l'étude du Nouveau Testament et a acquis un caractère quasi universel. D'autre part c'est un système logique, puisqu'il utilise les couleurs dites fondamentales (rouge, bleu, jaune) pour les particularités de chaque colonne, et les couleurs complémentaires (violet, vert et orange) pour les points communs à deux colonnes.

Il peut y avoir un décalage de quelques lignes entre des mots qui devraient être colorisés de la même façon. Par exemple sur la ligne qui est juste au-dessus de celle où apparaît la numérotation du verset 50 dans le texte de Luc (troisième colonne) on trouve le mot glaive. 5 lignes plus bas on retrouve ce même mot glaive dans la première et dans la deuxième colonne, donc dans les textes de Matthieu et de Marc. On peut donc hésiter : faut-il le mettre en jaune dans la troisième colonne, puis en violet dans les deux autres colonnes un peu plus bas ? La question de la troisième colonne est spécifique à Luc, pourtant il est bien clair que le glaive dont il s'agit dans cette question est bien celui qui a servi à frapper le serviteur du grand prêtre et à lui enlever l'oreille. Logiquement, le mot glaive sera partout colorisé en brun puisqu'il est commun aux trois textes.

Il arrive que le même verbe soit employé dans deux ou trois colonnes, mais pas à la même forme de conjugaison. Par exemple, à la seconde ligne, on trouve « vint » dans la première colonne et « venait » dans la troisième. Dans ce cas la minutie veut que l'on colorie le radical du verbe en orange, puisqu'il est commun à Matthieu et à Luc, et les terminaisons en rouge et en jaune puisqu'elles sont propres respectivement à Matthieu et à Luc.

Des cas comparables peuvent se rencontrer avec des mots employés au singulier dans une colonne et au pluriel dans une autre.

Il ne faut pas tenir compte des mots entre parenthèses. Ces mots ne font pas partie du texte original grec et ont été ajoutés par le traducteur pour les nécessités de la grammaire française.

2. La quatrième colonne

a. Les spécificités de Jean

Le texte du quatrième évangile, donc de la quatrième colonne, est très différent des autres. Pour faciliter les choses, il suffit donc de ne pas colorier les mots

que l'on ne trouve que dans la quatrième colonne et donc de les voir apparaître sur le fond blanc de la feuille de papier sur laquelle on travaille.

b. Les points de contact

Pour repérer les points de contact entre le quatrième évangile et les trois premiers, il suffit de reporter dans la quatrième colonne la couleur que les mots communs à Jean et à une ou plusieurs autres colonnes ont dans cette ou ces autres colonnes.

Matthieu 26

⁴⁷ Et comme il parlait encore, voici (que) Judas, l'un des Douze, vint, et avec lui une foule nombreuse avec des glaives et des bâtons, de la part des grands prêtres et des anciens du peuple.

⁴⁸ Or celui qui le livrait leur donna un signe, disant : « Celui que je baiserais, c'est lui ; emparez-vous de lui. »

⁴⁹ Et aussitôt, s'avançant vers Jésus, il dit : « Salut, Rabbi », et il lui donna un baiser. ⁵⁰ Mais Jésus lui dit : « Ami,

(fais) ce pourquoi tu es là. » Alors, s'avançant, ils mirent les mains sur Jésus et s'emparèrent de lui.

Marc 14

⁴³ Et aussitôt, comme il parlait encore, arrive Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule avec des glaives et des bâtons, de la part des grands prêtres et des scribes et des anciens.

⁴⁴ Or celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu, disant : « Celui que je baiserais, c'est lui ; emparez-vous de lui et emmenez-le sous bonne garde. »

⁴⁵ Et aussitôt arrivé, s'avançant vers lui, il dit : « Rabbi », et il lui donna un baiser.

⁴⁶ Mais eux mirent les mains sur lui et s'emparèrent de lui.

Luc 22

⁴⁷ Comme il parlait encore, voici une foule et le dénommé Judas, l'un des Douze, venait devant eux.

Et s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. ⁴⁸ Mais Jésus lui dit : « Judas, par un baiser tu livres le Fils de l'homme ! »

⁴⁹ Ceux qui (étaient) autour de lui voyant ce qui allait se produire,

Jean 18

² Judas aussi, qui le livrait, connaissait le lieu parce que souvent Jésus y était venu avec ses disciples.

³ Judas donc,

ayant pris la cohorte et les gardes

de la part des grands prêtres et des Pharisiens,

vient là avec des lanternes et des armes.

⁴ Jésus donc, sachant tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur dit : « Qui cherchez-vous ? »

⁵ Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôrien. » Il leur dit : « C'est moi. » Judas aussi qui le livrait se tenait avec eux.

⁶ Quand il leur dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre.

⁷ Il les interrogea de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazôrien. »

⁸ Jésus répondit : « Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir. »

⁹ Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : « Ceux que tu m'as don-

51 Et voici (que)
un de ceux qui (étaient)
avec Jésus,
étendant la main,
dégaina son glaive
et, ayant frappé
le serviteur du Grand Prêtre,
lui enleva l'oreille.

52 Alors
Jésus lui dit :
« Remets ton glaive à sa
place, car tous ceux qui
prennent le glaive périront
par le glaive.
53 Ou penses-tu que je ne
puisse faire appel à mon
Père et il me fournirait
maintenant plus de douze
légions d'anges ?
54 Comment donc
s'accompliraient les Écritures,
qu'il doit en être
ainsi ?

55 En cette heure-là,
Jésus dit aux foules :
« Comme contre un brigand
vous êtes sortis
avec glaives et bâtons
pour me saisir !
Chaque jour,
dans le Temple,
j'étais assis à enseigner
et vous ne vous êtes pas
emparés de moi. »

56 Tout cela est arrivé
afin que soient accomplies
les Écritures des prophètes.
Alors tous les disciples,
l'abandonnant,
s'enfuirent.

47 Or
l'un des assistants,
ayant dégainé son glaive,
trappa le serviteur du Grand Prêtre
et lui enleva l'oreille.

48 Et, prenant la parole,
Jésus leur dit :
« Comme contre un brigand
vous êtes sortis
avec glaives et bâtons
pour me saisir !
Chaque jour,
j'étais près de vous
dans le Temple
à enseigner,
et vous ne vous êtes pas
emparés de moi.
Mais

(c'est)
afin que soient accomplies
les Écritures. »

50 Et l'abandonnant, ils
s'enfuirent tous.
51 Et un jeune homme le
suivait, n'ayant pour tout
vêtement qu'un drap, et ils
s'emparent de lui.
52 Mais lui, laissant le drap,
s'enfuit tout nu.

dirent : « Seigneur, frap-
perons-nous du glaive ? »

50 Et
l'un d'eux
trappa le serviteur du Grand Prêtre
et lui enleva son oreille
droite.

51 Mais, prenant la parole,
Jésus dit :
« Laissez ; cela suffit. »

Et, ayant touché l'oreille, il
le guérit.

52 Jésus dit à ceux qui
s'étaient portés contre lui,
grands prêtres et chefs
(des gardes) du Temple et
anciens :

53 Alors que chaque jour
j'étais avec vous
dans le Temple
vous n'avez pas porté les
mains sur moi.
Mais c'est votre heure et
le pouvoir des Téné-
bres. »

nés, je n'en ai perdu au-
cun. »

¹⁰ Simon Pierre,

ayant un glaive, le tira
et frappa le serviteur du Grand Prêtre
et lui coupa l'oreille droite.
Le serviteur avait nom
Malchus.

¹¹ Jésus dit à Pierre :

« Jette le glaive au four-
reau.

La coupe que m'a donnée
le Père, ne la boirai-je
pas ? »

E. Les résultats

Il s'agit maintenant de tirer des conclusions de ce que les couleurs font apparaître dans ces quatre textes. Nous entrons dans la deuxième étape de notre méthode : la compréhension.

Ces conclusions seront de deux ordres.

1. L'histoire

L'examen des couleurs devrait nous permettre d'élaborer l'hypothèse la plus probable sur l'origine de ces différents textes et sur leurs rapports mutuels. Cette hypothèse ne devrait pas être prise pour une vérité, mais pour une probabilité. Pour qu'elle soit une vérité historique, il faudrait la confronter à l'ensemble des quatre évangiles et ne pas se borner à cet extrait. Il faudrait aussi la confronter à d'autres documents de l'époque que nous ne possédons pas forcément.

2. La théologie

Nous cherchons une meilleure compréhension du message que ces textes véhiculent pour nous à propos de Dieu, de Jésus et de nous-mêmes. Cet aspect de notre découverte sera moins hypothétique que le précédent, mais il n'aura vraiment d'intérêt que par les modifications qu'il entraînera dans notre vie, c'est-à-dire par l'application que nous en ferons. C'est là la troisième étape indispensable à la méthode que nous présentons dans ce manuel.

a. Le texte de Marc

Dans la deuxième colonne, les couleurs dominantes sont le brun, le violet et le bleu. Il n'y a que quelques petites taches de vert. La spécificité de Marc se définit donc essentiellement par rapport au texte de Matthieu.

1) Les taches vertes

Au verset 47 : *l'un des assistants... frappa... et lui enleva*

Au verset 49 : *j'étais près de vous. Mais*

En comparant ces taches vertes avec celles de la troisième colonne, on peut dire que Marc ne s'est pas du tout occupé de ce qu'écrivait Luc. Il a très bien pu écrire son texte sans aucune connaissance de celui de Luc, car les rapprochements sont plutôt accidentels que délibérés. Le plus probable est de considérer qu'il a écrit avant Luc (c'est d'ailleurs ce que laisse entendre l'introduction de l'évangile de Luc, voir Luc 1.1-4).

2) Les taches brunes

Ce que nous venons de constater grâce aux taches vertes nous permet de dire que c'est Luc qui a dû se documenter auprès de Matthieu ou de Marc ou de leur source commune d'information.

3) Les taches violettes

Elles occupent la plus grande place dans cette deuxième colonne. La ressemblance entre les textes de Matthieu et de Marc est donc très grande. Le texte de Marc est un peu plus court que celui de Matthieu (7 lignes de moins).

4) Les taches bleues

Elles sont importantes en volume, réparties sur tout le texte de sorte qu'on n'a pas l'impression que Marc ait cherché à abrégé le texte de Matthieu.

Celles que l'on trouve entre les versets 43 et 50 portent sur des précisions qui rendent le texte plus brutal et plus anecdotique, plus réaliste que celui de Matthieu. La façon de désigner le responsable de la réaction violente du verset 47 (l'un des assistants) peut donner l'impression que Marc veut disculper les disciples ou faire comprendre qu'un tel geste disqualifie son auteur : peut-on l'appeler disciple dans ce comportement ? Au verset 48, l'expression « et prenant la parole » souligne le constat que l'on peut établir en comparant le texte de Marc à celui de Matthieu : chez Marc, Jésus ne parle ni à Judas qui le trahit, ni à celui qui a utilisé son épée. Son seul discours est adressé aux assistants et apparaît surtout en brun : il est donc commun à Matthieu, Marc et Luc.

Enfin, les versets 51 et 52 concernent ce que l'on pourrait appeler un fait divers insolite qui souligne le caractère anecdotique et brutal du récit.

Ainsi, pour Marc, l'arrestation de Jésus est avant tout un fait choquant et brutal accompli par des gens qui se comportent avec Jésus comme avec un brigand. Mais c'est conforme aux Ecritures. Sans expliquer davantage, Marc s'en tient à ce choc.

b. Le texte de Matthieu

Nous avons déjà évoqué les taches brunes et violettes à propos du texte de Marc. Voyons maintenant les deux autres couleurs.

1) Les taches oranges (ici kaki)

Elles montrent qu'il y a quelques points communs entre Matthieu et Luc.

- Au verset 47, l'utilisation de « voici » et du verbe « venir » rend l'arrivée de Judas et de ses complices moins brutale que chez Marc. Ces mots ne suffisent pourtant pas pour affirmer que Matthieu et Luc ont utilisé la même source ou sont redevables l'un de l'autre.
- Au verset 49, le nom de Jésus est précisé là où Marc s'était contenté d'un pronom personnel.
- Au verset 50, les paroles de Jésus à Judas, bien que différentes chez Matthieu et chez Luc, sont introduites par la même expression, exactement : *mais Jésus lui dit.*

- Au verset 51, Matthieu, contrairement à Marc qui utilise « on », relie sa phrase avec la précédente par « et », comme Luc.
- Enfin, au verset 52, Matthieu et Luc précisent tous deux que Jésus dit quelque chose à celui qui a pris l'épée.

Ainsi, deux principaux points d'accord entre Matthieu et Luc se dégagent : pour eux les faits sont racontés moins brutalement, et Jésus parle à Judas et à celui qui se bat pour lui. Ce constat nous invite à penser que Marc pourrait être le texte le plus ancien, auquel Matthieu et Luc auraient ajouté des paroles de Jésus puisées à d'autres sources d'information, peut-être à une même source. Leurs récits sont moins abrupts et nous invitent à chercher leur signification dans les paroles prononcées par Jésus et qu'ils rapportent.

2) Les taches rouges

En précisant que la foule qui accompagne Judas est nombreuse, et qu'elle vient de la part des anciens du peuple (verset 47), que c'est l'un de ceux qui étaient avec Jésus qui s'est servi de son glaive (verset 51), et finalement que ce sont tous les disciples qui l'ont abandonné (verset 56), Matthieu montre que Jésus est seul face au grand nombre, et que même ceux qui appartiennent au petit groupe de ses disciples ne participent pas au sens profond de cette arrestation.

Ce sens est justement révélé par les paroles de Jésus. Au verset 50, Jésus considère le traître comme un ami. Pourtant il semble bien au courant de ce que Judas est venu faire et il n'essaie pas de modifier le cours des événements. L'attitude de Jésus est une attitude d'amour, ni résignée ni fataliste, mais lucide et décidée.

Dans les versets 52 à 54, Jésus explique que sa méthode n'est pas de répondre à la violence par la violence, ni de recourir à une intervention miraculeuse qu'il sait possible, mais qui ne correspond pas à la situation. En effet cette situation n'est pas une surprise, mais un plan de Dieu prévu et annoncé dans les Écritures.

Enfin, en conclusion, après la parole adressée par Jésus aux foules, Matthieu répète que tout cela est arrivé pour accomplir les Écritures des prophètes. C'est donc bien là qu'il faut chercher la véritable signification de cette arrestation.

Ainsi, pour Matthieu, le message ne devrait choquer que ceux qui n'en font qu'à leur tête, qui prennent l'épée quand la situation les surprend et s'enfuient quand elle les effraie. Il est clair pour ceux qui veulent bien lire la vie de Jésus à la lumière des écrits de l'Ancien Testament. Une invitation à remettre constamment notre nez et notre cœur dans notre Bible !

c. Le message de Luc

Comme nous l'avons vu en regardant les taches vertes, oranges et brunes, Luc a dû connaître le texte de Matthieu ou de Marc. Pourtant, son texte est très court et dominé par la couleur jaune.

1) L'écrivain historien

- Au verset 47, Luc peint la scène en montrant d'abord la foule, puis celui qui la conduit, le dénommé Judas.

- Au verset 49, il décrit la réaction armée avant l'arrestation de Jésus parce qu'on voyait ce qui allait se produire.
- Au verset 50, il précise que c'est l'oreille droite du serviteur du grand prêtre qui est enlevée. C'est un écrivain soucieux de détails.
- Au verset 52, il énumère les gens à qui Jésus s'adresse et qui constituaient la foule conduite par Judas, mais dont il n'avait pas fait la présentation antérieurement.

2) L'enseignant théologien

Au verset 51, Jésus intervient, non seulement par des paroles pour condamner la réaction violente de l'un des siens, mais aussi par un acte de bonté : il guérit la victime. Jésus reste pour Luc l'exemple de la générosité, même dans cette circonstance très pénible.

Enfin, Luc conclut sans faire mention des Ecritures que cette arrestation accomplie, mais en désignant ce drame comme la manifestation du pouvoir des Ténèbres (probablement diabolique) et en même temps l'heure des interlocuteurs de Jésus, donc comme un moment dont ils assument la responsabilité.

d. Le message de Jean

1) Les points communs

Les convergences entre Jean et les autres textes sont très limitées. Judas est bien le meneur du groupe qui vient arrêter Jésus et l'oreille du serviteur du grand prêtre est coupée d'un coup de glaive donné par l'un des disciples de Jésus.

Comme Matthieu et Marc, Jean signale que les acolytes de Judas viennent de la part des grands prêtres. Comme Matthieu et Luc, il rapporte une parole de Jésus à celui qui a pris le glaive.

2) Les particularités

Elles sont plus nombreuses.

Pour Jean, deux groupes s'affrontent avec chacun son personnage principal : Judas et Jésus. Ces deux personnes savent : Judas sait où trouver Jésus (verset 2) ; Jésus, lui, sait tout ce qui va arriver (verset 3). Le savoir donne à chacun un pouvoir. Judas peut parvenir jusqu'à Jésus (verset 2). Ce pouvoir est limité, comme son savoir l'était. Judas est d'ailleurs accompagné par des gens représentant la force : la cohorte (l'armée romaine) et des gardes armés. Cette troupe-là a besoin de lumière : elle est porteuse de lanternes et de lampes (verset 3).

Mais le pouvoir de Jésus est bien plus grand. C'est lui qui, par son savoir, prend l'initiative de se présenter à ceux qui le cherchent (verset 4). Judas n'a pas besoin de signe convenu pour désigner la personne à arrêter, Jésus se désigne lui-même (verset 5). Cette scène est répétée (versets 7,8) parce que le pouvoir de Jésus est plus fort que le nombre et les armes de ses interlocuteurs : ils reculent et tombent (verset 6).

Avant même de parler d'une tentative de résistance armée (assez dérisoire dans cette perspective où Jésus est le plus fort), Jésus se préoccupe

d'épargner les disciples qui sont avec lui, et il le fait non pas pour que s'accomplisse une prophétie de l'Ancien Testament comme Matthieu et Marc le soulignent, mais une parole de Jésus lui-même (voir Jn 17.12) ainsi mis au rang des prophètes. Et même on peut dire que, dans cette scène (versets 4-9), Jean présente Jésus comme Dieu qui se révèle, car c'est au moment où il dit : « C'est moi » que tombent ceux qui venaient l'arrêter (verset 6). Or cette expression est répétée trois fois (versets 5,6 et 8) et en grec elle se dit : « *Je suis* », c'est-à-dire une formule de révélation de Dieu utilisée par Jean dans d'autres passages de son évangile (8.24,28,58 ; 13.19) et empruntée à l'Ancien Testament (Ex 3.14 ; Es 43.10).

Les deux derniers versets du texte de Jean donnent les noms de celui qui a tiré l'épée, Pierre, et de sa victime, Malchus. Ces détails peuvent venir d'une source particulière d'information : peut-être l'autre disciple « *connu du grand prêtre* » (Jn 18.15) et qui pourrait bien être « *le disciple que Jésus aimait* » (Jn 13.23-25 ; 21.20,24) et qui a pris part à la rédaction de ce livre.

Le verset 11 se termine par une affirmation de Jésus qui montre bien comment Jean comprend non seulement l'arrestation mais aussi la mort de Jésus. La coupe qu'il va boire est un don de Dieu que Jésus accepte. C'est pourquoi il va au-devant de ceux qui viennent l'arrêter, car il va au-devant d'un cadeau – douloureux certes – mais d'un cadeau tout de même, qui vient de son Père.

F. Conclusion

Quatre récits d'une même scène, quatre éclairages sur la personne de Jésus. Pour Marc, Jésus est injustement maltraité. Pour Matthieu, il est celui qui réalise les prophéties de l'Ancien Testament. Pour Luc, il est l'homme généreux qui guérit même lorsqu'il est assailli par la puissance des Ténèbres. Pour Jean, il est le Fils de Dieu qui se manifeste plus fort que les hommes et qui va au-devant de la mission que son Père lui a confiée.

Chacune de ces facettes est aussi vraie que les autres. Les différences observées ne sont pas le fait d'auteurs qui élucubrent selon leur imagination. Ce sont des personnes qui, convaincues de la nécessité de transmettre un message correspondant à la fois à leur propre sensibilité et aux besoins des destinataires premiers de leurs écrits, ont utilisé des sources diverses d'information, et ont trié ce qui leur permettait de transmettre le mieux un message conforme à certains aspects d'une vérité si riche que personne ne peut l'épuiser.

Conclusion

Il s'agit maintenant de se mettre au travail. Je vous ai donné les principales pistes pour entreprendre ou développer votre étude personnelle ou collective de la Bible. Je voudrais vous encourager à investir dans cette étude.

Cela demandera du temps. Il faudrait donc vous ménager des moments dans votre emploi du temps pour avancer. La manière la plus simple est de choisir un texte chaque semaine. Cela peut être le texte de votre classe d'École du sabbat, ou de votre groupe biblique, ou tout autre texte. Vous choisissez ce texte le dimanche. Vous le photocopiez en deux ou trois exemplaires le lundi matin. Et chaque soir vous lui consacrez entre 20 et 30 minutes. Fixez-vous comme objectif de ne rien faire d'autre que de l'observation pendant les trois premières séances, du lundi au mercredi. Vous ne passerez à la compréhension que le jeudi et à l'application que le vendredi. En effet, il est vraiment très important de passer le plus de temps possible à l'observation. C'est la base de tout succès. Cela correspond à ce que Philippe a dit à Nathanaël qui doutait qu'il puisse venir quelque chose de bon de Nazareth.

Plus vous pratiquerez, plus vous aimerez pratiquer cette étude de la Bible. Il sera plus facile pour vous de vous préparer à animer une classe de l'École du sabbat ou une étude biblique, à faire une prédication, voire une conférence publique. Vous consoliderez votre connaissance de la Parole de Dieu, donc votre foi et votre expérience spirituelle. Vous en témoignerez plus facilement.

Mais, surtout, pratiquez cette manière d'étudier la Bible avec d'autres. Vous remarquerez vite que vos observations seront complétées par celles des autres. La richesse du texte deviendra de plus en plus grande. Vous bénéficierez du regard des autres et les autres du vôtre. C'est de cette façon que l'on progresse dans la fraternité et dans la fidélité au Seigneur.

Car sa Parole est « *vivante et éternelle* » (1 P 1.23).

Bibliographie

Ouvrages en français

Jean-Pierre Bagot et Jean-Claude Dubs, **Pour lire la Bible**. Editions Les Bergers et les Mages, Paris, 1983.

François Brossier, **Dire la Bible**. Récits bibliques et communication de la foi. Editions du Centurion, Paris, 1986.

Gabriel Boulade, Janine Kohler, Violaine Montsarrat, Lucette Peter, Patrice Rolin, Violaine Weben, **Pour lire les textes bibliques**. Collèges et lycées. (Collection Argos démarches). Editions du CRDP de l'académie de Créteil, Créteil, 1998.

Etienne Charpentier, **Pour lire l'Ancien Testament**. Nouvelle édition révisée par Jacques Briend, Editions du Cerf, Paris, 2003.

Etienne Charpentier, **Pour lire le Nouveau Testament**. Editions du Cerf, Paris, 1981, nouvelle édition 2003.

Christiane Dieterlé, Charles-Daniel Maire, Alain Massini, **Il était une fois... la Bible. De l'Ancien au Nouveau Testament, parcourir les textes et leur histoire**. Réveil Publications, Lyon, 1997.

André Fossion, **Lire les Écritures**. Théorie et pratique de la lecture structurale (collection « écritures » 2). Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 1980.

G. Flor Serrano et L. Alonso Schökel, **Petit vocabulaire des études bibliques** (collection « lire la Bible » 60). Editions du Cerf, Paris, 1982.

Alfred Kuen, **Comment étudier la Bible**. Editions de la Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, s.d.

Alfred Kuen, **Comment interpréter la Bible**. Editions Emmaüs, Saint-Légier, 1991.

Alfred Kuen, **Comment lire la Bible**. Editions de la Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1978.

Gerhard Lohfink, **Enfin je comprends la Bible !** (collection « Essais bibliques » 14). Editions Labor et Fidès, Genève, 1987.

Ulrich Luz ed., **La Bible : une pomme de discorde**. Un livre unique, différents chemins d'approche (collection « Essais bibliques » 21). Editions Labor et Fidès, Genève, 1992.

Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, **Pour lire les récits bibliques**. Initiation à l'analyse narrative. Editions du Cerf, Labor et Fidès et Novalia, Paris, Genève, Montréal, 1998.

Roland Meynet, **Initiation à la rhétorique biblique** (collection « initiation »). Editions du Cerf, Paris, 1982.

Service biblique Evangile et Vie, **Cahiers Evangile**, aux éditions du Cerf, Paris.

n° 10 : Pour une première lecture de la Bible.

n° 35 : Une première approche de la Bible.

n° 59 : Sémiotique.

n° 69 : Des livres au service de la Bible.

n° 74 : Parole de Dieu et exégèse.

N° 103 : Lire les Evangiles en synopse

Sœur Jeanne d'Arc, **Les pèlerins d'Emmaüs** (collection « lire la Bible » 47). Editions du Cerf, Paris 1977.

Jean-Claude Verrecchia, **La Bible : mode d'emploi**. Editions Vie et Santé, Société biblique française, Dammarie-lès-Lys, Villiers-le-Bel, 1995.

Jean-Claude Verrecchia, **La Bible, nouveau mode d'emploi**, Société biblique française, Villiers-le-Bel, 2004.

Ouvrages en anglais :

Lee J. Gugliotti, **Handbook for Bible Study**. A guide to understanding, teaching and preaching the Word of God. Editions Review and Herald Publishing Association, Hagerstown, MD, 1995.

Roberta Hestenes, **Using the Bible in Groups**. Editions The Westminster Press, Philadelphia, PA, 1983.

Fernon Retzer and Mike Speegle, **You can understand the Bible**. Editions The Ministerial Association, General Conference of Seventh-Day Adventists, Silver Springs, MD, 1996.

Leo R. Van Dolson, **Hidden no longer**. A Guide to Inductive Bible Study. Editions Pacific Press Publishing Association, Mountain View, CA, 1968.

Leo Van Dolson, **How to Get the Most out of Bible Study** (collection "Ministry releases" 9). Editions The Ministerail Association, General Conference of Seventh-Day Adventists, Silver Spring, MD, 1996.